



FÉDÉRATION DES ASTROLOGUES FRANCOPHONES

Dossier de presse

Quand l'astrologie se dévoile

Fédération Des Astrologues Francophones (FDAF)

41 – 43, rue de Cronstadt – 75015 PARIS

Tél. : 0033 (0)1.42.50.12.28

<http://www.fdaf.org> - fdaf@fdaf.org

Gestionnaire du site Internet : Marc Brun 0033 (0)5 65 34 48 01 marc.brun@wanadoo.fr

Rédacteur de ce dossier : Jacques Vanaise (Belgique) 0032 (0)68 33 43 01 jacques.vanaise@skynet.be

Président honoraire : Alain de Chivré 0033 (0)4.89.72.92.61 alaindechivre@cegetel.net

Suite à un accident de santé Alain de Chivré a été dans l'obligation de démissionner de son poste de président « en exercice » et a demandé à Marc Brun d'assurer l'interim en attendant un renouvellement du Conseil d'Administration.

Introduction

Quelle place la presse accorde-t-elle aujourd'hui à l'astrologie ?

Une place pour le moins contrastée.

Soit on l'ignore, préférant ne rien en dire, la moindre ligne risquant d'être interprétée comme un assentiment. Soit on la stigmatise, ne retenant d'elle que ses dérives commerciales.

Ou encore, on lui concède une utilité marchande : celle de plaire aux lecteurs avides de connaître leur avenir.

Cette situation reflète à la fois le maigre crédit dont dispose l'astrologie et la défiance dont elle pâtit.

Au sein de la FDAF (Fédération Des Astrologues Francophones), nous comprenons cette attitude et, simultanément, nous la déplorons.

Nous comprenons cette situation parce que, nous aussi, nous désapprouvons ceux qui se réclament de l'astrologie en l'intégrant dans un agglomérat de croyances magiques. Et nous la déplorons, parce que cela suppose qu'il est impossible de la concevoir autrement que comme une croyance archaïque, stérile, voire dangereuse.

Présenter l'astrologie sur un mode exclusivement divinatoire, c'est entretenir une confusion et c'est encourager son utilisation mercantile.

Notre propos est de prendre ici la parole en faveur d'une *autre* astrologie. Et nous ne pouvons le faire qu'en prenant de la distance vis-à-vis de notre propre pratique.

Certes, notre démarche peut sembler équivoque, dès lors qu'il s'agit pour nous, astrologues, de réhabiliter notre propre discipline. Équivoque aussi, parce qu'à force d'observer la pratique de certains confrères, nous sommes parfois tentés d'abandonner le « titre » même d'astrologue... Or, ce serait donner le champ libre à ceux qui n'ont pour dessein que d'en abuser et de duper le public...

On ne refait pas l'histoire. Considérons tout de même la décision de Colbert (ou de Descartes, les deux versions existent) qui, au 18^e siècle, refusa que l'astrologie entre à l'université ; ce qui revenait à la livrer à des gens incompétents et sans scrupules.

Ce moment très particulier dans l'histoire des sciences est des plus significatifs pour notre propos. Car on peut s'interroger : qu'en serait-il aujourd'hui de l'astrologie si elle avait bénéficié, à l'époque et jusqu'à aujourd'hui, du même souci de recherche que l'ensemble des sciences universitaires ?

Le paradoxe de l'astrologie est de conjuguer une spéculation longtemps jugée ésotérique et la prise en compte d'une relation physique avec le système solaire. Nous sommes effectivement là dans un domaine qui allie ce qu'il y a de plus *subjectif* en nous et ce qu'il y a de plus *objectif* (ou *objectivable*) dans le ciel.

Il est avéré que la science n'étudie les phénomènes vivants qu'à condition qu'ils obéissent aux lois de la physique. Mais ces mêmes lois suffisent-elles pour rendre compte de la complexité psychique de l'être humain ?

Plus la science progresse, plus elle constate l'exiguïté de son savoir. Ainsi, les interrogations se multiplient ; le réel se révèle différent des apparences, et le mystère subsiste...

Pour le savant sincère, le doute perdure au centre même de sa réflexion. Alors, serait-ce déchoir que de considérer ce qui, jusqu'à présent, est taxé d'irrationnel ? Le progrès des techniques et des connaissances oblige-t-il au désaveu vis-à-vis des intuitions anciennes ; alors même qu'elles témoignent (à leur manière) de nos continents enfouis, voire oubliés ?

Aujourd'hui, des chercheurs éminents élargissent le champ de leur analyse, au risque d'être déconsidérés par leurs confrères, dès lors que ce qu'ils étudient n'entre pas dans le cadre habituel et convenu des « vraies » sciences. Leur position est des plus inconfortables. Ainsi, lorsqu'il leur arrive d'accorder quelque intérêt à l'astrologie, pensant contribuer à son crédit, les voici plutôt disqualifiés aux yeux de leurs confrères.

En retrait des théories traditionnelles et des concepts classiques se profilent pourtant d'autres idées et d'autres interprétations, totalement nouvelles ou, au contraire, venant du fond des âges.

Car une part subtile de nous-mêmes se rebelle contre les balises imposées par un rationalisme étroit. Celui-ci finit par nous frustrer ; alors que nous n'aspirons à

rien d'autre qu'à donner du sens, autrement dit à ne pas seulement *expliquer* le monde, mais aussi à le *comprendre*.

Pour paraphraser Bachelard, *la science ne devrait-elle se fonder tout autant sur une rêverie que sur une expérience ?*

Mais bon, le mal est fait...

Désormais, un *a priori* systématique condamne l'astrologie avant même de l'approcher, ce qui dispense de s'y intéresser.

Autant le savoir : nous ne nous opposons pas à une exploration sérieuse de notre pratique. Nous pensons au contraire que l'astrologie gagnerait à être auscultée et, au besoin, réfutée, mais de façon directe, à partir de ses propres arguments et avec les moyens adaptés, plutôt que d'être l'objet d'une allergie immédiate, ou d'être discréditée sans autre forme de procès, dès lors qu'on la réduit aux dérives que nous condamnons nous-mêmes.

Comment empêcher que certains vivent de l'astrologie, en usent et en abusent, sans aucun esprit critique ? Nous pensons que c'est en précisant avec force ce qu'est l'astrologie, quels sont ses fondements, de même que ses limites. À cet égard, nous nous sentons exclus chaque fois que les médias relayent, au sujet de l'astrologie, des idées préconçues ou des arguments susceptibles, en un tour de main, de démontrer son inanité et ses erreurs. De même, nous nous sentons discrédités lorsque les seules lignes réservées à l'astrologie sont consacrées à la bêtise des horoscopes.

Certes, les astrologues eux-mêmes se sont souvent isolés et, trop souvent, ils ont tourné en rond, comme si leur système symbolique se suffisait à lui-même, au risque d'appliquer des recettes sans avoir la moindre idée des structures dont l'astrologie se réclame.

Au sein de la Fédération Des Astrologues Franco-phones (FDAF), nous ne prétendons nullement détenir « la » vérité en matière d'astrologie et de sa mise en pratique. Nous entendons plutôt et avant tout être un axe fédérateur, le but étant d'enrichir et d'ouvrir la réflexion.

Celle-ci se décline en plusieurs thèmes que nous avons estimé utile de traiter au moyen de fiches.

Ce sont ces fiches que nous vous proposons de découvrir ici. Elles sont indépendantes les unes des autres, chacune d'elles pouvant être décryptée séparément. Mais elles sont aussi complémentaires les unes par rapport aux autres, lorsqu'elles explicitent l'un ou l'autre point.

Se profile ainsi une série d'arguments susceptibles de promouvoir une autre perception de l'astrologie.

Ce faisant, nous aspirons à dialoguer et à échanger, plutôt que de prétendre vous livrer quelque chose de complètement abouti.

Les astrologues sont les héritiers d'une longue tradition. Or, ils ne peuvent perpétuer cette tradition en son

état. La restituer telle quelle, dans le présent, est impossible. Car si nous devons littéralement nous fier à l'astrologie ancienne, il nous faudrait admettre la prédestination et la force déterminante du ciel.

Autre chose est de poursuivre la longue quête de sens entreprise avant nous, tout en reconsidérant les fondements de l'astrologie avec les moyens d'investigation dont nous disposons aujourd'hui.

En notre siècle même, l'exploration de l'infiniment grand (l'univers) et de l'infiniment petit (les particules), de même qu'une meilleure compréhension de nos soubassements à la fois biologiques et psychologiques, nous intiment de conjuguer autrement la jonction (celle-là même que ratifie l'astrologie) entre l'universel et le singulier de notre vie.

Mais comment approcher la thèse astrologique avec un véritable esprit d'ouverture ?

Trois seuils nous semblent devoir être franchis.

1. Reconsidérer le scientisme hérité du 19^e siècle, tel qu'il s'évertue à ne voir dans l'astrologie qu'une croyance d'un autre âge.

2. En ce qui nous concerne, balayer devant notre porte et dénoncer les discours trompeurs que certains astrologues s'autorisent à tenir face à leurs consultants.

3. Favoriser une rencontre et un dialogue entre des voix différentes, à condition qu'elles s'écoutent les unes et les autres.

En résumé, le drame que vit l'astrologie découle du fait qu'on a réduit ou systématisé considérablement son ère de réflexion quant à notre place dans l'univers.

Au sein de la fédération, nous avons l'audace de penser que, dans le prolongement des mythologies anciennes (et à travers une langue poétique sans cesse renouvelée), l'astrologie préfigure le moyen, pour chacun d'entre nous, de réfléchir l'univers dont nous sommes nés.

Une telle perspective réclame l'usage d'un miroir convexe, bien au-delà du premier degré des choses que nous prescrit le miroir concave du matérialisme ambiant.

Pour toutes ces raisons, nous nous proposons de « dévoiler » ici les fondements de l'astrologie, sœur cadette de l'astronomie, cousine de la cosmologie, marraine d'une nouvelle version de l'anthropologie...

Nous avons conçu et réalisé ce dossier avec passion et sincérité. Puisse-t-il à présent susciter votre intérêt.

Notre plus vif souhait est de voir diffusés les arguments réunis ici.

Notre dessein est de montrer en quoi l'astrologie mérite de faire partie des sciences humaines, dans le cadre d'une réflexion philosophique quant à notre place dans l'univers, plutôt que d'être confondue avec la bonne aventure, la voyance ou la cartomancie.

Nous vous remercions pour votre attention.



Quand l'astrologie se dévoile

Douze fiches pour ausculter le code astrologique

Plaidoyer

1. Pourquoi la FDAF prend-elle la parole aujourd'hui pour défendre l'astrologie et la démarquer des dérives commerciales qui la discréditent ?

Fondements

2. Quels sont les origines et les vrais fondements de l'astrologie ?
3. Quelle est la nature exacte de notre relation au ciel ?
4. Comment l'astrologie analyse-t-elle notre personnalité, tout en prenant en compte nos déterminants héréditaires et nos marqueurs culturels, sociaux et éducatifs ?
5. Comment et pourquoi l'astrologie retient-elle l'instant de la naissance plutôt que celui de la fécondation ?

Tradition

6. Au cours de son histoire, l'astrologie a-t-elle disposé d'une notoriété dans son domaine de compétences ?

Analyse critique

7. En quoi l'astrologie se distingue-t-elle des arts divinatoires ?
8. Le propos de l'astrologie est-il de prédire les événements ou est-il de nous accompagner dans la compréhension de ce qui fait sens dans notre vie ?

Pertinences

9. Les connaissances actuelles (en physique, en astronomie, en neurologie ou en psychologie) remettent-elles en question le propos de l'astrologie ou contribuent-elles à l'établir ?
10. Et si, plutôt que d'être considérée comme un archaïsme, l'astrologie préfigurait un nouveau paradigme, décrivant notre présence et notre rôle dans l'univers ?
11. Face à la crise sociale, l'astrologie mérite-t-elle un regain d'intérêt dès lors qu'elle en appelle à un « *savoir-être* » ?

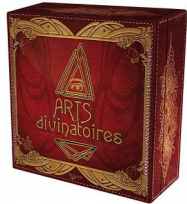
Éthique

12. Quelles sont les conditions d'une éthique et d'une déontologie sérieuses dans l'exercice de l'astrologie ?



L'astrologie est considérée comme un art divinatoire.

Nous avons beau nous en défendre, telle est la croyance populaire : la position des étoiles et des planètes affecte directement la vie d'une personne.



Relevons que l'usage qu'en font nombre de professionnels, plus magiciens qu'astrologues, y contribue malheureusement.

Il en va de même pour les versions populaires de l'astrologie, à savoir les horoscopes quotidiens et leur prise en compte d'un seul signe pour chacun d'entre nous.



1. Pourquoi la FDAF prend-elle la parole aujourd'hui pour défendre l'astrologie et la démarquer des dérives commerciales qui la discréditent ?

Que des astrologues prennent fait et cause pour l'astrologie, quoi de plus naturel ? Mais qu'ils le fassent en dénonçant ce qui la dénature, à force d'en user à des fins mercantiles, c'est moins banal. Bien sûr, on peut penser qu'ils ne font là que militer en faveur de leur profession ; alors que c'est l'astrologie en tant que telle qu'ils entendent défendre et réhabiliter.

À propos de l'astrologie, tout se passe comme si on se devait d'être - soit radicalement *contre*, - soit complètement *pour*, sans nuance. D'où un face à face entre les détracteurs et les inconditionnels de l'astrologie. Entre eux, le dialogue semble impossible. Les premiers estiment vain de l'examiner sérieusement ; les autres accordent aux planètes un véritable pouvoir.

L'astrologie a toujours suscité la polémique. Toutefois, est-ce sa théorie et ses fondements qui sont mis en cause ? Ne serait-ce plutôt son utilisation par des gens incompetents et sans scrupules ?

Force est de constater que l'astrologie fait aujourd'hui l'objet d'une exclusion de la part du «savoir» officiel. On refuse de la considérer en tant que science humaine et le métier d'astrologue est tout juste toléré. À quand la chasse aux sorcières ?

Aux yeux des scientifiques, il est certes ahurissant d'imaginer que l'astrologie puisse faire l'objet d'une enquête sérieuse. À défaut de quoi, on relègue les astrologues dans un espace ludique où fleurissent la bonne aventure et la fabrication des horoscopes de presse.

Relevons pourtant que si, dans un lointain passé, l'astrologie participait d'une représentation animiste de l'univers, elle préfigurait aussi (et déjà) une rationalisation des rapports de l'homme avec le cosmos.

Mais comment valider l'astrologie ? Reconsidérée dans ses fondements, elle ne saurait être confondue avec l'occultisme. Elle ne saurait davantage demeurer l'objet d'un spectacle où les trucages sont possibles, grâce au regard innocent d'un public crédule.

Quoi qu'il en soit, l'*a priori* des scientifiques ne contribue guère à une analyse en profondeur de ce que l'astrologie est et de ce qu'elle n'est pas.

Renouvelons la question : comment démontrer le « *fait astrologique* » ? Fidèle à elle-même, la science réclame des preuves qu'aucune démarche symbolique ne saurait lui donner. Car comment tester scientifiquement ce qui est un produit de l'imaginaire ?

Et si, à sa façon, l'astrologie était une première intuition de ce que d'autres disciplines, dites d'avant-garde, commencent aujourd'hui à mettre au jour ? Pour relever ce défi, notre propos est de juxtaposer ici des balises en vue de restituer à l'astrologie son identité, considérant que ses fondements sont méconnus.

Si, intégrer l'astrologie dans le monde moderne, c'est refuser de la limiter à la seule pratique de la « bonne aventure », c'est aussi la faire sortir de son ghetto. Ce qui suppose de tourner une page de l'histoire en coupant la branche prédictive de l'arbre astrologique pour lui redonner la vivacité qu'elle mérite. Une telle opération chirurgicale ne manque pas d'effrayer nombre d'astrologues. Et pourtant, comment faire avancer l'astrologie sans cette amputation ? Comment peut-on, au 20^e siècle et au seul examen d'une carte du ciel, se permettre de prévoir une réussite à un examen, un succès électoral ou une ascension professionnelle... ?



L'astrologie ne saurait être limitée à l'usage des horoscopes quotidiens.

Le mot « astrologie » vient du grec *αστρολογία*, de *άστρον*, *astron*, (« étoile ») et *λόγος* (*logos*), dont la signification est liée à la notion de « discours ».

Étymologiquement, l'*astrologie* est donc le « discours sur les astres ».

Cette idée même d'un *discours sur les astres*, mais aussi (et on l'oublie) – à *propos* – des hommes et de leurs expériences, introduit nécessairement le rôle de la *psyché* telle qu'elle s'exprime, non pas de manière divagante, mais de façon *symbolisante*.

En cela, l'astrologie illustre notre capacité de créer des symboles, à savoir des images qui ont pour but d'exprimer notre imaginaire.

2. Quels sont les origines et les vrais fondements de l'astrologie ?



Le mythe

« (...) le caractère souvent anthropomorphique des univers mythiques (indique en quoi) l'organisation des dieux reflète celle des hommes. »

Trinh Xuan Thuan
La mélodie secrète
Éditions Fayard



« L'homme ne s'arrache à l'animalité que grâce à la mythologie. L'homme ne devient homme, n'acquiert un sexe, un cœur et une imagination d'homme que grâce au bruissement d'histoires, au kaléidoscope d'images qui entourent le petit enfant dès le berceau et l'accompagnent jusqu'au tombeau. »

Michel Tournier
Le vent paraclet
Gallimard

Poser la question « des fondements de l'astrologie » revient à poser la question de nos origines.

La vie et la conscience ne sont pas apparues d'un seul coup. Nous sommes les héritiers de la patiente formation des systèmes planétaires, de l'infatigable gestation de la vie et du façonnement des conditions propices à la conscience. Ce passé extraordinaire nous est transmis en ligne directe dans nos cellules et par le biais de nos instincts. À cela l'astrologie ajoute un autre héritage : le monde des archétypes.

Ceci n'a rien de particulier ; la psychologie s'intéresse, elle aussi, aux images qui s'emparent de notre vie psychique. Mais l'astrologie fait un pas de plus lorsqu'elle considère que, derrière ces différents héritages (physique, biologique et psychique) opère une structure universelle qu'elle entend décrire et qui, sans doute, est encore à découvrir...

Selon l'astrologie, une même architecture opère partout à la fois. Elle informe chaque endroit de l'univers au sein duquel émergent tantôt des objets, tantôt des corps vivants, tantôt des archétypes porteurs d'informations.

Cette idée d'un même agencement universel (approché aujourd'hui par la physique quantique) s'appuie audacieusement sur une identité de structure entre le monde psychique et l'organisation du ciel. Il y est question d'un parallélisme entre deux extrêmes : l'un est essentiellement subjectif (notre vie intérieure), l'autre est complètement objectivable (le système solaire).

Sur base d'un tel postulat, l'astrologie rejoint les anciens mythes, tels qu'ils illustraient une jonction entre ce qui est vu, perçu et vécu dans le monde, et ce qui est imaginé ou fantasmé par la conscience, puis projeté sur le ciel.

L'astre et l'homme sont ainsi saisis ensemble, dans un même mouvement symbolique ; ce qui abolit la prétendue causalité directe, puisque l'astre ne détermine pas ce qu'est l'individu, il l'exprime.

Mais pourquoi projeter notre espace symbolique sur le ciel, plutôt que de le situer dans notre intériorité ?

Voilà des milliers d'années que l'homme est sensible au spectacle de la vie, dans la nature. Autrefois, il lui parlait et il la ressentait. Certes, il convient aujourd'hui de comprendre le monde pour le connaître. Or, la pensée traditionnelle fondait plutôt sa connaissance sur l'expérience subjective. En corollaire, se développa l'idée d'une parenté entre ce qui modèle la nature et ce qui, non seulement agit sur les hommes, mais agit l'homme, de l'intérieur.

Nous commençons aujourd'hui à déceler une telle réciprocité en explorant le champ quantique des énergies et des informations à partir desquelles tout émerge : atomes, étoiles, planètes, êtres vivants et même conscience.

C'est cette même *corrélation* qui, autrefois, nourrissait intuitivement le mythe tel qu'il explique et interprète, à sa manière, l'ordre des choses.

Ceci suffit-il à valider le propos de l'astrologie lorsqu'elle se réclame de la dimension symbolique et poétique du mythe ? Seulement si nous admettons que les fonctions symboliques qui nous animent de l'intérieur sont en correspondance avec les réalités qui nous sollicitent de l'extérieur.

Plusieurs millions d'années, au cours de l'évolution, auraient-elles donc contribué à façonner deux univers qui, pour séparés qu'ils soient (à savoir notre psyché et le monde), ne seraient jamais que les deux faces d'une même réalité ? Conception étrange ? Inconcevable ?

Archétypes et instincts

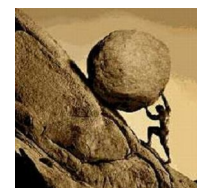
La création des mythes est une réalité psychologique qui préfigure notre compréhension de la *psyché* humaine.

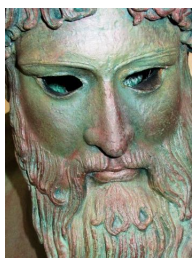
Lorsque l'homme primitif vit les astres, il établit tout d'abord une corrélation entre leurs mouvements et les phénomènes météorologiques. Or, simultanément, l'imaginaire y projeta aussi ce dont l'homme avait besoin pour déceler les *motifs* qui sous-tendent ses propres actions.

Ces *motifs* prolongent, puis remplacent (au niveau psychique) nos réponses instinctives

L'organisation de l'imaginaire n'a donc rien de surnaturel. Elle n'est pas le produit exclusif du ciel, elle est le prolongement « naturel » de l'évolution.

La lucidité progressive de la conscience remplace la sureté de l'instinct chez l'animal.





Le mythe

Le mythe se propose d'expliquer certains aspects fondamentaux du monde et de la société. Il désigne notamment le statut de l'être humain, ses rapports avec le divin, avec la nature, avec les autres individus.

La réalité concrète et le monde de l'imaginaire ne sont pas vraiment séparés par un mur infranchissable ou par « une coupure sans retour », comme le disent les psychanalystes.

Le territoire où ils se conjuguent est une vraie machine à créer des dieux.

Simples métaphores ? Ou tentatives d'exploration des méandres de la Psyché humaine ?



3. Quelle est la nature exacte de notre relation au ciel ?

Depuis quelques décennies, des engins fabriqués par l'homme se sont arrachés de l'attraction terrestre pour explorer le système solaire. Au même moment, des télescopes géants scrutaient les confins de l'univers. Et de constater deux choses importantes. 1) Aucun dieu n'habite le ciel. 2) La banlieue du système solaire n'est rien en comparaison de l'infini du cosmos...

À ce compte-là, comment encore accorder le moindre intérêt au ciel astrologique ? Ensemble, l'astronomie et l'astrophysique ont effectivement démystifié la croyance en un ciel susceptible de gouverner la vie des hommes.

Les théories astrologiques sont-elles pour autant révolues ? Il est question aujourd'hui de les aborder sous un angle tout différent : celui d'une structure transversale entre le système solaire et le psychisme humain. Cette structure se situe à un niveau infiniment plus subtil que celui d'un lien exclusivement physique entre les planètes et nous. Nous pouvons comparer cette connexion à ce que décrivent les théoriciens quantiques à propos de l'infiniment petit, là où l'on ne peut plus guère ausculter que des champs d'énergie et des échanges d'informations.

Mais alors, quel est le propos actuel de l'astrologie ? Il est d'utiliser une grille de lecture pour illustrer ce qui nous *accorde*, non plus aux astres eux-mêmes, mais à leurs symboles.

Comme on le sait, le symbole relie deux réalités autour d'un même sens. Ainsi, au cœur même de notre subjectivité, le symbole met en images et en métaphores une concordance entre ce qui nous anime dans l'imaginaire et les innombrables informations qui nous sollicitent depuis l'extérieur.

Or, les symboles astrologiques (fondés sur le système solaire et sur le zodiaque) ne nous parlent que d'une minuscule bulle périphérique, insignifiante en comparaison de l'univers tout entier. Il n'empêche, cette bulle est centrée sur l'humain tel qu'il se raconte des choses à propos de lui-même et de sa relation au ciel.

Illustrons cela en sortant de l'exclusivité de la tradition astrologique occidentale et en considérant l'un des idéogrammes chinois. Ainsi, le mot « *ciel* », Tiān, est représenté par un homme qui ouvre grand les bras. Un trait horizontal est placé au-dessus de lui. Cet homme exprime l'idée que le ciel est la limite supérieure de son monde et de sa propre grandeur.

Voyons-y la matérialisation d'un ciel à notre portée et projeté sur le cosmos infini. Tel est l'horizon astrologique : un bestiaire symbolique qui se projette sur la voûte étoilée au point d'imaginer que le monde se limite à cette sphère à la fois visible, dans l'observation des étoiles, et fantasmée, en raison d'une montée en puissance d'images intérieures, depuis notre *psyché*.

Or, précisément, du côté de l'imaginaire, se devine un autre infini, « encombré » par les images qui peuplent notre monde intérieur.

En définitive, retrouver la source mythique qui, autrefois, conféra une valeur symbolique aux astres, au point d'y voir des dieux vivants, c'est percevoir la frontière mystérieuse où dialoguent deux infinis, celui du ciel et celui de notre imaginaire. N'en doutons pas, si Dieu (nous dit-on) a créé l'homme à Son image, l'homme a, lui aussi, façonné son horizon céleste à partir de sa subjectivité.

Certes, nous pouvons estimer que cette vision des choses est dépassée, sinon archaïque. En sommes-nous certains ? Aujourd'hui, la psychanalyse s'attarde à considérer, en chacun de nous, le mystère de la jonction dynamique entre notre *sujet* et l'*objet* du monde. Quant à la physique quantique, elle met en évidence le rapport de force qui se noue entre les deux composantes de l'univers, la matière et la lumière, sorties ensemble de la structure unifiée de l'espace-temps.



Tiān

Le Tiān représente le Ciel au-dessus de l'homme. Ou encore l'horizon (—) au-dessus de la figure humaine : 大.



Psyché

Psyché est une princesse de la mythologie grecque.

En psychologie analytique, elle désigne l'ensemble des manifestations conscientes et inconscientes de notre personnalité.

Rappelons que la psyché évoque aussi un jeu de miroir...



« Je ne peins pas un arbre, mais l'idée d'un arbre »

Vincent Van Gogh

« L'enfant marche joyeux, sans songer au chemin. Il le croit infini, n'en voyant pas la fin. Tout à coup il rencontre une source limpide. Il s'arrête, il se penche, il y voit un vieillard. »

Les Vœux Stériles
Alfred de Musset



Le destin

Qu'est-ce qui constitue notre « destin » ?

Les premiers éléments déterminants sont imposés par notre bagage génétique. D'autres sont proposés par le cadre de notre histoire personnelle et par les objets de notre environnement. D'autres encore sont fournis par les modèles familiaux et les actions éducatives.

À tout cela, et pour préfigurer « ce qui nous est destiné... », l'astrologie ajoute une imagerie idéale (un imaginaire).

En fin de compte, c'est elle (c'est lui) qui module notre représentation du monde.

4. Comment l'astrologie analyse-t-elle notre personnalité, tout en prenant en compte nos déterminants héréditaires et nos marqueurs culturels, sociaux et éducatifs ?

Le destin exclusivement astrologique n'existe pas. Il ne saurait remplacer le déterminisme des causes naturelles (notre hérédité), ni le rôle des conditions sociales (notre milieu).

Au moment de naître et grâce aux gènes transmis par nos parents, toute l'histoire physique de l'humanité nous est transmise. Puis, rapidement, nous sommes en contact avec un deuxième héritage résultant de notre milieu et de notre culture. Lui aussi conditionne nos premiers pas, à mesure que nous observons et que nous imitons les autres, plutôt que de devoir réinventer le langage, les attitudes sociales, les connaissances...

Considérons donc que nous sommes chacun le double produit de l'histoire de la vie et de l'histoire des hommes. Il en résulte, inscrite en nous, une banque de données contenant des programmes et grâce auxquels nous sommes tout à fait aptes à décoder les signaux qui viennent de l'extérieur.

La thèse principale de l'astrologie est d'y ajouter un troisième héritage, tout aussi essentiel. Il découle, à un niveau psychique cette fois, des innombrables sédiments dont l'humanité est faite et à partir desquels nous allons, chacun, élaborer le prodige de la conscience.

C'est cet univers sous-jacent que l'astrologie transpose en un véritable théâtre intérieur qui, à certains égards, rejoint l'élaboration des anciens mythes de même que les instances décrites par la psychanalyse. Il s'agit là, avant tout, d'un ciel intérieur. C'est un arrière-plan archétypal qui remet en question l'idée selon laquelle, à la naissance et sur le plan psychique, nous serions une tablette de cire vierge de toute inscription.

À la question de savoir si l'astrologie ajoute quelque chose à nos déterminants héréditaires et à nos marqueurs culturels, sociaux et éducatifs, la réponse est donc... oui ! Car notre personnalité n'est pas seulement modulée par nos gènes et les multiples signaux reçus de notre environnement ; elle est aussi *préfigurée* par des éléments psychiques inscrits dans notre imaginaire et dont rend compte l'astrologie. Non sans préciser que tout cela ne s'exprime pas de soi-même, mais en réponse aux incitations qui nous parviennent.

Ceci remet en question le prétendu pouvoir de l'astrologue : celui de décrire *par avance* le détail de toute une vie. Son véritable et juste propos est d'éclairer en quoi certaines situations sollicitent en nous des réponses spécifiques, elles-mêmes révélatrices de notre univers intérieur.

Toutefois, l'astrologie va plus loin lorsqu'elle considère (en chacun de nous) le principe d'un projet intime, tel qu'il nous incite, subconsciemment, à manifester « celui » que nous sommes. Car si nous sommes saisis par le monde et si nous lui répondons en manifestant nos aptitudes et nos prédispositions, réciproquement, nous nous saisissons aussi du monde, en raison de notre besoin irrésistible de nous y accomplir.

Durant les premières années de notre vie, « cela » se produit en nous et « cela » agit malgré nous... Notre projet personnel y trouve pourtant son compte ; car en répondant sur un mode très personnel à tout ce qui nous sollicite, nous préfigurons ce qui fera sens pour nous. Ainsi, à travers les innombrables étapes de notre parcours, notre profil se dessine, nos potentialités se manifestent, notre caractère particulier se construit.

Pour décrire tout cela, l'astrologie utilise un outil à la fois conceptuel et symbolique grâce auquel nous pouvons reconnaître, dans notre propre histoire, les étapes d'un véritable effleurement, celui du monde imaginaire qui, au même titre que notre hérédité biologique et que notre héritage culturel, préside, pas à pas, à notre prise de conscience.



« Nous pouvons naître avec un talent et certains talents sont indiscutables. Mais un talent se crée ; un talent se travaille. »

Changer de vie
Isabelle Gauducheau et Mary Laure Teyssedre,
Jouvence Editions

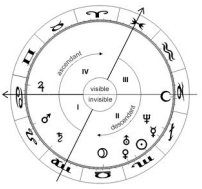
Notre identité

Dans la formation de notre identité, nous isolons et sélectionnons certains traits à l'intérieur de notre répertoire de caractères établis et de réponses possibles.

Nous en retenons quelques-uns et nous en rejetons d'autres.

Puis, pour donner un véritable sens à notre identité, nous organisons ces caractéristiques de manière unique et en accord avec nous-mêmes.

L'une des fonctions de l'astrologie est de nous dire quelque chose à propos de cette organisation.



En astrologie, douze secteurs horaires correspondent chronologiquement aux douze stades de croissance qui jalonnent notre genèse psychologique.

Le premier secteur (du côté de l'Est géographique) symbolise assez bien ce qui se produit au moment clé de notre naissance et alors que nous quittons le « confort » amniotique.

Subitement, nous voici, notre mère et nous, deux entités distinctes.

Dès ce stade, nous disposons d'un montage héréditaire à la fois biologique et psychique.

C'est un niveau réflexe où nos pulsions se manifestent automatiquement et alors que nos gestes impulsifs manquent encore de but (d'*objet*) externe.

C'est plus fort
LA PULSION
que moi...

5. Comment et pourquoi l'astrologie retient-elle l'instant de la naissance plutôt que celui de la fécondation ?

Pour saisir la portée de l'instant clé de notre naissance, considérons ce qui forge notre identité. Est-ce la complexité de notre nature biologique reçue en héritage lors de la fécondation ? Est-ce le fait de « *venir au monde* » dans une culture et un moment particuliers ? Ou serait-ce plutôt le prodige d'une émergence, celle de *l'être en soi* ?

L'astrologie ne peut évidemment ignorer notre double conditionnement génétique et social (ou culturel). Mais, ce qu'elle met plus précisément en exergue, c'est la nouveauté extraordinaire de notre *sujet conscient*.

Or, comment pourrions-nous franchir, en quelques années, le seuil décisif de la pleine conscience (de soi) si nous ne bénéficions aussi d'une compétence psychique, régulièrement associée à l'inconscient collectif ?

Précisons que cet inconscient originel n'est pas celui de la biologie lorsqu'elle explore nos instincts. Il n'est pas davantage l'inconscient freudien. Il est plutôt un champ symbolique reçu et traité ensuite par la conscience.

Rejoignant en cela (et prudemment) certaines philosophies de l'esprit et certaines hypothèses quantiques, l'astrologie estime que la conscience ne peut résulter uniquement de l'action des neurones. Ce faisant, elle voit en chacun de nous un processus d'émergence, certes rendu possible par l'activité de nos neurones, mais ne se limitant pas à celle-ci.

Dès lors, et bien que venions au monde avec un corps « prêt à naître » et dans un contexte culturel prêt à nous solliciter dans notre humanité, la thèse astrologique est d'explorer ce que nous puisons « aussi » dans une sorte d'univers parallèle et de nature psychique.

Ceci suffit-il pour attester l'importance du déclic de notre naissance que privilégie l'astrologie ? Relevons que c'est alors que notre « ça » biologique commence à se subjectiver ; à savoir à découvrir sa nature individuelle en tant que *sujet* capable d'observer son rapport à la réalité.

L'astrologie y voit le principe d'un *sujet en devenir* qui aspire à se réaliser. Ce *sujet* ne découle pas exclusivement des processus biologiques qui nous permettent de vivre ; il est aussi l'extériorisation de la *psyché*, telle qu'elle a évolué dans l'univers, à l'instar de la matière.

Se pose alors la question de savoir si cette psyché est elle-même dépendante de la matière ou si elle est un autre aspect de la réalité, se dévoilant depuis un domaine infiniment subtil et qui aurait les mêmes propriétés qu'un champ quantique ?

Osons l'hypothèse suivante : le moment très particulier de notre naissance provoque incontestablement une altération de notre intégrité physique et amniotique. La conjecture astrologique est d'y considérer la mise en alerte d'une dimension psychique jusque-là sous-jacente.

L'incommensurable champ propre à la conscience collective (composée depuis l'aube de l'humanité) se cristalliserait ainsi dans le présent unique de chaque naissance, en une sorte de bulle de temps quantique, elle-même en écho à l'état global du monde. Ce qui revient à dire que si, au moment de naître, nous sommes capables de saisir en quoi notre corps se distingue (dans l'espace) de tout ce qui l'entoure, nous sommes aussi et tout autrement « saisis » dans notre part d'humanité, même s'il n'est encore question que d'un « vase à remplir ».

Il en résulte que si notre histoire personnelle se confond avec une stratification d'expériences successives sur un mode horizontal, elle en appelle également à la percée verticale de notre être même, tel qu'il s'identifie au scénario intime qui lui est donné de vivre à travers ses multiples expériences.



Ce qui différencie *conception* et *naissance* se situe au cœur de la compétence psychique qui caractérise l'être humain.

Cette compétence se constitue progressivement au cours de la gestation intra-utérine et, en cela, elle instaure un *acquis* au moment de la naissance.

Mais elle ne s'anime véritablement qu'après celle-ci, tandis que s'élabore la « conscience de soi ».

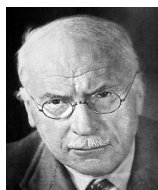
On passe alors de la *biogenèse* à la *psychogenèse*.

Celle-ci se déroule en interaction avec les données du monde extérieur.

De même que l'embryon parcourt (en raccourci) toute la genèse biologique de l'espèce humaine, l'être nouveau refait, à la naissance, le chemin de la psychogenèse de l'humanité.



L'astrologie a suscité l'intérêt de grandes intelligences.



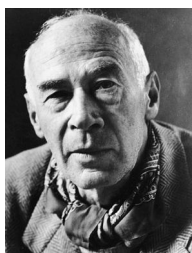
Le psychiatre
Carl Jung



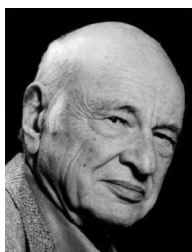
L'écrivain
et poète
André Breton



L'écrivaine
Marguerite
Yourcenar



L'écrivain
Henry Miller



Le directeur de
recherche émé-
rite au CNRS
Edgar Morin

6. Au cours de son histoire, l'astrologie a-t-elle disposé d'une notoriété dans son domaine de compétences ?

Chaque période dans l'histoire des connaissances a connu son paradigme. Ainsi, et pour ce qui a trait à l'observation du ciel, les hommes ont privilégié plusieurs conceptions de l'univers, en relation à leur culture.

Il y a quelques centaines de milliers d'années, l'homme des cavernes imaginait le monde peuplé d'esprits : chaque chose se voyait attribuer les mêmes désirs, pulsions et coutumes que les hommes.

Mais ce monde des esprits conçus à l'image des hommes s'avéra bientôt insatisfaisant. Il y a quelque dix mille ans, l'univers magique se mua en un monde mythique et surhumain. Désormais, les forces du ciel étaient régies par des dieux vivant dans un au-delà. Quant aux phénomènes naturels, ils étaient les conséquences de leurs actions. Or, la communication avec ces êtres surhumains ne pouvait se faire directement ; elle en appelait à l'intermédiaire des prêtres astrologues. Nul doute qu'en leur temps, l'astrologie bénéficia d'une déférence quelque peu... incontournable.

Cette notoriété, elle la conservera durant les huit siècles du miracle grec, tandis qu'avec Pythagore le cosmos acquérait une géométrie harmonieuse et gouvernée par les lois mathématiques. En ce temps-là, astrologie et astronomie faisaient « bon ménage » et on en trouve la trace dans l'attribution du nom des dieux aux planètes ; puis, dans l'orientation des cathédrales.

Subitement, au XVII^e siècle, un édit de Colbert s'avéra fatal à l'astrologie. Proscrite des universités, elle fut laissée au seul jugement de praticiens se prétendant astrologues et s'employant à la débaucher. Certes, dans le deuxième quart du XX^e siècle, l'astrologie allait renaître de ses cendres. Mais c'était dans la version dévoyée (et populaire) des horoscopes quotidiens.

Réduite à cohabiter avec les sciences occultes, l'astrologie se voit aujourd'hui dénigrée, tant sa mise en pratique exploite la crédulité humaine par des discours irrationnels et trompeurs.

Osons cette hypothèse : les sciences de la matière et de la vie ont eu longtemps un siècle d'avance sur les sciences de la conscience... La cause en est qu'elles ont bénéficié de moyens considérables. À quand le même intérêt et le même engagement pour la culture de l'imaginaire... ?

Notons qu'au cours des siècles, de « grands esprits » se sont intéressés à l'astrologie. Relevons (et ceci est significatif) que tous s'interrogeaient quant à la réalité subjective qui nous anime. À l'inverse et fidèle à elle-même, la science expérimentale réclame de l'astrologie des preuves physiques que sa démarche symbolique ne saurait lui donner.

Tenter de faire de l'astrologie une "science" fondée sur des données empiriques et statistiques revient à nier sa nature profonde et immémoriale. Le modèle théorique dont elle se réclame relève bien plus des sciences humaines que des sciences (dites) exactes.

Mais, dans leur désir de réhabiliter leur discipline, les astrologues doivent-ils aujourd'hui se vanter des conquêtes d'autrefois et se culpabiliser de leurs erreurs passées ? Il leur est sans doute plus utile et surtout plus constructif d'explorer les fondements de leur discipline.

Ce qui revient à poursuivre la longue quête de sens entreprise avant nous, tout en la reconsidérant avec les moyens d'investigation dont nous disposons aujourd'hui.

Puisse, en ce nouveau millénaire, la raison technicienne rencontrer et admettre d'autres voix, différentes de la sienne, mais mieux adaptées aux subtilités de l'expérience humaine.

Au fil du temps, des architectes, des bâtisseurs, des ingénieurs et des urbanistes se sont inspirés de l'astrologie ou l'ont célébrée dans des édifices et par la pierre.



Une ziggourat



Carnac



Horloge
Astronomique
Venise



Le Taureau
Cathédrale
d'Amiens



Cathédrale de
Strasbourg



Tout prévoir ?

Nos décisions et nos choix ont beau être projetés vers le futur, ils ne sont souvent et tout au plus que des *espérances*.

Nous avons beau envisager de faire ceci ou d'entreprendre cela, encore convient-il que rien ne vienne contrarier nos plans.

Et donc, pensons-nous, pour faire un véritable choix, il faudrait que nous puissions connaître, *a priori*, à la fois les répercussions futures de nos décisions et les interférences susceptibles de les contrecarrer.

Rétrospectivement, nous disons : « *ah, si j'avais su !* »

Voilà bien une phrase vaine, puisque nous ne pouvons tout savoir par avance.

En revanche, s'il ne nous est pas possible de tout programmer, il nous est profitable de tirer les leçons de nos expériences...

7. En quoi l'astrologie se distingue-t-elle des arts divinatoires ?

Relisons le « *Petit Larousse* » (Édition de 1959) : « *l'astrologie est l'art de prédire les événements* ». Aujourd'hui encore, pour ses détracteurs comme pour nombre de ses partisans, l'astrologie est (et n'est que) *l'art de prophétiser l'avenir* ...

Certes, et parce que l'astrologie se fonde sur des cycles, il est tentant d'en user pour esquisser de subtiles conjectures. Or, nous avons beau calculer le moment où le soleil favorisera l'épanouissement de nos roses, il ne se passera rien si nous n'avons préalablement entretenu nos rosiers...

Le temps astrologique n'existe pas indépendamment de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Les événements ne sauraient exister par eux-mêmes, comme si nous n'avions plus qu'à les rencontrer.

En fait, l'astrologie qui prétend prédire l'avenir répond à une attente : « *que va-t-il se passer ?* ». La question posée à l'astrologue n'est donc pas « *que puis-je faire ?* » mais « *qu'est-il prévu que je fasse ?* »

En acceptant de répondre à ce genre d'interrogation, on ne fait qu'extrapoler dans le futur le scénario qu'une personne est en train de vivre aujourd'hui.

Par exemple, plutôt que d'éclairer le consultant sur les raisons de son inquiétude quant à la fragilité de son couple, un transit planétaire suffirait à l'astrologue pour déclarer : « *vous divorcerez au jour dit !* ». On devine l'absurdité et le danger d'une telle annonce, surtout si cela fait écho chez le consultant et sans qu'il puisse se départir d'un tel verdict.

Pour en finir avec les prédictions, il convient de nous remettre à *l'endroit*. À savoir, de nous resituer au centre du rapport susceptible d'exister entre chaque situation et ce que nous en vivons. Le rôle de l'astrologue n'est donc pas de prédire l'événement en tant que tel, mais de cerner l'histoire de son consultant et de l'éclairer sur ce qu'il est en train de vivre.

Dès notre naissance, nous sommes dans un face à face. D'une part, notre monde intérieur ; de l'autre, la réalité extérieure. Tout part de cette relation duelle. Cependant, nous ne pouvons immédiatement diriger le cours des choses : « *cela* » se produit en nous et malgré nous.

Chaque fois que nous cherchons à comprendre ce qui influence aujourd'hui nos comportements, l'astrologie contribue à donner du sens aux situations que nous avons vécues durant notre enfance. Non sans préciser que, ce qui importe là, c'est la portée subjective du souvenir que nous en avons.

Le piège est ensuite d'extrapoler ce « *déjà vu* » ou ce « *déjà vécu* » dans le futur et de supposer que les mêmes causes produiront les mêmes effets. Ce serait oublier que l'une des particularités de l'être humain est de délibérer, de débattre dans son for intérieur, de changer...

L'astrologie ne saurait donc établir un diagnostic précis quant aux faits concrets de notre vie et, moins encore, faire des pronostics sur les événements à venir. Car si nous sommes animés par une « *finalité* » psychique, celle-ci ne s'inscrit pas dans l'axe des causes, mais bien dans celui d'un projet. On peut considérer que c'est là jouer avec les mots... Toute la subtilité de ce qui différencie une « *cause* » d'un « *projet* » réside dans le fait qu'une cause s'impose à nous, alors que notre projet psychique en appelle à notre responsabilité et à notre créativité.

Percevoir ce processus, l'éclairer et l'observer dans notre biographie, c'est bien entendu *préfigurer*... Mais, en cela, il ne s'agit pas d'annoncer notre *avenir*, mais de cerner quel est le besoin profond qui suscite notre *devenir* !

La synchronicité

Pour justifier son annonce du *temps à venir*, l'astrologue se réfère volontiers à la *synchronicité*.

Il y est question d'un lien significatif entre notre propre discernement et ce qui se passe à un moment déterminé.

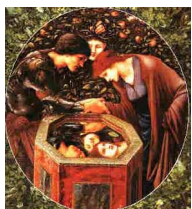
Mais, d'où vient cette signification ?

Elle provient de ce qui préexistait dans notre pensée.

À ce titre-là, le sens que nous donnons à un événement pré-existe à celui-ci. C'est donc nous-mêmes qui exploitons chaque « *circonstance* » pour actualiser quelque chose ou pour préciser notre but.

Par conséquent, ce qui intéresse la prévision astrologique, ce n'est pas l'événement en tant que tel, mais l'importance que nous lui donnons, notamment parce qu'il révèle ce que nous sommes en train de devenir.





La fatalité existe-t-elle ?

« Ainsi va la vie : elle nous propose une version de l'existence sans points, ni virgules. C'est à nous de la ponctuer... et c'est cette ponctuation qui fera toute la différence. »

Dariosah
Sagesse bouddhique



Hasard et projet

Nous ne pouvons que nous réjouir quand le hasard survient opportunément dans notre vie... Surtout lorsqu'il nous interpelle autrement.

Ce hasard-là ne contredit pas le projet inscrit dans notre thème de naissance ; il a pour effet de susciter en nous une nouvelle compréhension de notre potentiel...

8. Le propos de l'astrologie est-il de prédire les événements ou est-il de nous accompagner dans la compréhension de ce qui fait sens dans notre vie ?

Jour après jour, nous observons comment se concrétise à l'extérieur ce qui nous anime à l'intérieur. À ce titre, les situations et les circonstances qui caractérisent notre histoire personnelle sont des indices : en observant ce que nous vivons, nous comprenons comment nous fonctionnons.

Nous sommes évidemment en relation constante avec la réalité qui, en contrepartie, nous sensibilise et nous interpelle. Pour nous en parler, une certaine astrologie se plaît à nous soumettre à un scénario intime. Or, celui-ci ne veut rien dire tant qu'il n'est pas expérimenté et vécu dans les faits. Ce qui, précisément, nous accorde une fameuse marge de manœuvre.

Ceci n'a rien de magique. Pour devenir une personne à part entière, nous devons nécessairement concrétiser ce que, tout d'abord, nous ne sommes qu'en potentialité. C'est comme pour la plaque photographique : le papier imprimé doit passer dans le produit révélateur pour que l'image se précise. Il s'agit là d'une véritable *psychogenèse* de notre personnalité qui nous fait passer d'un état à un autre, d'une activité à une autre, tout en manifestant ce qu'au départ nous ne sommes que virtuellement. Cela suppose un échange constant entre ce qui se passe en nous et les situations ou les circonstances qui se présentent à nous. Or, cette sorte de dialectique entre notre potentiel et les « événements » concerne bien moins les faits eux-mêmes que notre manière de les vivre.

Trop souvent, l'astrologue annonce à son consultant que « quelque chose » va se produire dans tel ou tel domaine de sa vie. Ce faisant, il anticipe une situation, mais en oubliant que celle-ci ne peut qu'illustrer la disposition psychologique qui s'y investit. Ainsi, chaque « objet » mentionné par une maison astrologique (l'argent, le frère, la sœur, le couple, le voyage, le métier...) n'est pas la cause de ce qui nous arrive ; il ne peut être que la métaphore d'une attitude que nous manifestons en telle ou telle occasion.

Dès les premiers moments de notre vie, notre psyché est véritablement mobilisée dans une relation particulière au monde. Mais, ce parcours n'est pas une fin en soi ; il n'est que l'occasion pour susciter nos outils personnels de croissance. En cela, si nous sommes tout d'abord et inévitablement saisis par le monde, il nous revient ensuite de saisir « qui » nous sommes, puis de nous emparer du monde pour nous y accomplir.

Dès lors, on comprend la forfaiture d'une astrologie qui se contente de désigner, par avance, la succession des événements, sans même valider le rôle central de la personne qui les rencontre et qui est sensée les aborder avec toujours plus de conscience. L'annonce ou la précision des faits, comme s'ils étaient extérieurs à nous et inscrits sur une ligne du temps, maintient le consultant dans la dépendance à « ce qui lui arrive »...

Ces quelques considérations ont ceci d'essentiel qu'elles inversent complètement le rapport existant entre ce que nous sommes et ce qui se produit dans notre vie.

L'astrologie y voit la dialectique entre le « moi » et le « monde ». Là, un lien symbolique connecte notre propre subjectivité à l'objectivité des circonstances et des situations que nous rencontrons et que nous vivons.

Tout ceci se résume en une phrase : ce qui importe, ce n'est pas l'événement en soi, mais le sens que nous lui donnons, dans la juste mesure de ce qu'il dit à propos de nous.

« Le chemin de ma vie est bis-cornu et je n'y vois pas loin.

Alors je négocie chaque virage sans trop penser au prochain.

Je tente de ralentir pour apprécier le paysage.

Et admirer chez mes aimés chaque émotion sur leur visage »

Kinglion



« J'ai rencontré l'avenir, mais il est resté très mystérieux.

Il avait la voix déformée et un masque sur les yeux.

Pas moyen d'mieux l'connaître, il m'a laissé aucune piste.

Je sais pas à quoi il r'semble, mais au moins j'sais qu'il existe »

Grand Corps
Malade





Le débat en cours

L'astrologie se fonde-t-elle sur une influence physique du système solaire ou se réclame-t-elle d'un ciel intérieur et du rôle capital de l'imaginaire ?

La réalité humaine se situe entre deux infinis : l'univers tout entier (et son extraordinaire histoire) et le monde subtil de la mémoire psychique dont nous sommes les héritiers.

À supposer que notre relation au ciel soit étroitement liée à la dynamique du système solaire, il convient de nous souvenir que celui-ci est bien peu de chose en comparaison du cosmos.

Nul doute que la gravité qui agit dans notre proche banlieue a pour effet de moduler ce qui nous parvient d'infiniment plus loin...

Or, la force gravitationnelle ne contrôle que le domaine cosmique : galaxies, étoiles, planètes, lune...

9. Les connaissances actuelles (en physique, en astronomie, en neurologie ou en psychologie) remettent-elles en question le propos de l'astrologie ou contribuent-elles à l'établir ?

Le progrès des connaissances découle d'un accroissement quantitatif. Mais, il est aussi le fait d'un mouvement en spirale, avec la remise en cause de ce que l'on croyait fondé jusque-là.

Chaque théorie est (ou devrait être) biodégradable. Chaque étape de la connaissance est (ou devrait être) conditionnée par les moyens (techniques et conceptuels) disponibles à un moment donné ; avec le risque d'approximations, voire d'erreurs dues à ces mêmes moyens.

Or, l'astrologie semble contredire cette fragilité des certitudes. Ne se réclame-t-elle pas d'une tradition millénaire, comme si ses postulats traversaient immuablement les siècles ?

Plusieurs révolutions coperniciennes ont pourtant transformé les méthodes scientifiques, bousculé les idées philosophiques et révélé les vraies dimensions psychologiques et biologiques de l'humain. Alors, l'astrologie poursuivrait-elle malgré tout son petit bonhomme de chemin, comme si de rien n'était ?

Les principes fondamentaux de l'astrologie furent tout d'abord présumés de façon intuitive ; puis, mis en images par le mythe. Tout était alors expliqué à partir de quelques vérités surnaturelles, placées en dehors, au-delà, au-dessus de la réalité vécue. Puis, l'approche objective et raisonnée des phénomènes naturels triompha de ces conceptions primitives et magiques. Si bien, qu'à leur tour, les astrologues s'appliquèrent à rechercher des preuves, pensant que la science les leur réclamait, alors qu'elle ne leur accordait aucun intérêt. Ce faisant, l'astrologie s'est sans doute fourvoyée dans ce qu'elle ne pouvait démontrer : une relation objective et mesurable, de cause à effet, entre nos humeurs changeantes et le ciel.

L'astrologie doit-elle se prêter à un tel protocole de recherche dont les méthodes et les outils visent, avant tout, à analyser l'objectivité des choses ? Ne s'agit-il plutôt, pour elle, de témoigner subjectivement du continent immergé où se déploient les fastes de notre imaginaire ?

Le pas de plus dont a besoin l'astrologie est de pouvoir relier trois perspectives : la philosophie de l'être (ontologie), la pratique de la vie (psychologie) et la relation subtile avec l'univers (physique quantique). En ce début d'un nouveau millénaire, cela n'est plus complètement absurde. En effet, la théorie de la *complexité* autorise aujourd'hui à dépasser le champ strict des sciences dites exactes.

Toutefois, ne confondons pas convergence et similitude, au risque de manipuler naïvement des théories pour servir la cause de l'astrologie. Relevons tout au plus la prise en compte du seuil très particulier où se juxtaposent les deux versants d'une unique réalité, là où interagissent un champ d'énergie et un champ d'informations, là où s'interpellent le *moi* et le *monde*... Constatons aussi l'idée extrêmement innovatrice selon laquelle l'univers serait fait d'un seul tenant, la matière et la conscience y apparaissant comme les deux aspects complémentaires d'une même réalité.

La représentation du cosmos comme une mer sans réelles frontières et où (en termes quantiques) il n'existe pas d'objets isolés, ni d'événements indépendants, mais seulement des ondes qui se superposent à l'infini..., rejoint le paradigme de l'astrologie, notamment lorsqu'elle considère, à travers son discours symbolique, à la fois un versant physique soumis aux lois macroscopiques de la causalité et un versant psychique, opérant depuis notre imaginaire et dont les facultés ne sont pas limitées au fonctionnement de nos organes sensoriels.

./..

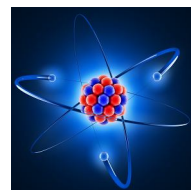
Dans l'infiniment petit, ce sont les forces électromagnétiques et nucléaires (fortes et faibles) qui opèrent.

L'intensité de ces différentes forces est réglée de façon très précise, ce qui a permis l'apparition de la vie et de la conscience.

La question se pose ainsi : sommes-nous le lieu où interagissent d'un côté « l'endroit » de l'univers, présentant des analogies avec le monde quantique (l'imaginaire), et de l'autre « le dehors » du même univers, à savoir le monde manifesté ?

Notre intériorité consciente est sans conteste interpellée par la réalité du monde.

Le jeu subtil qui se noue entre ces deux parois d'un même « réel » se réclame-t-il d'un rapport mécanique de *cause à effet*, ou est-il d'une tout autre nature... ?





Un jour, Charles Darwin passa une journée entière au bord d'une rivière. Il n'y vit que de l'eau et des cailloux.

Onze ans plus tard, il revint au même endroit, mais avec l'intention de rechercher la trace d'un glacier. Et l'évidence lui sauta aux yeux. Là, un volcan éteint n'aurait pu laisser de traces plus visibles.

Ainsi Darwin trouva-t-il ce qu'il cherchait dès qu'il sut comment regarder...

Tant que nous plaçons la « nouveauté » dans un cadre conceptuel préétabli, nous ne pouvons progresser. Comment alors acquérir de nouvelles connaissances ?

Les révolutions éclatent lorsque des connexions nouvelles s'établissent entre des indices que tout, *a priori*, séparait ou rendait incompatibles...



10. Et si, plutôt que d'être considérée comme un archaïsme, l'astrologie préfigurait un nouveau paradigme, décrivant notre présence et notre rôle dans l'univers ?

Tout au long de son histoire, l'astrologie n'a peut-être fait que présenter un paradigme susceptible d'éclairer le champ à la fois physique, psychique et symbolique de notre interaction avec le monde.

Envisager cette conjecture ne présume pas que le modèle astrologique soit complètement abouti.

Dès notre « venue au monde », nous sommes le produit d'un mélange entre l'inné et l'acquis. L'un relève de notre hérédité biologique ; l'autre découle de facteurs propres à notre environnement culturel et à notre histoire.

Mais, pour l'astrologie, « *venir au monde* », c'est aussi mettre en œuvre un échiquier intérieur, fait de figures symboliques provenant d'un fond universel et qui nous soufflent nos différents rôles... D'où l'idée d'un « *arrière-monde* » de nature psychique et qui s'apparente à l'imaginaire.

Face à la défiance moderne envers cet imaginaire, l'astrologie réhabilite la réalité vivante des archétypes. Ce qui introduit un troisième terme, à la charnière de nos activités neurologiques et de la réalité tangible du monde. Nous sommes là, véritablement, dans un « *entre-deux* ». Celui-ci est le lieu grâce auquel s'exprime un champ subtil qui, à l'instar des processus quantiques, articule ce qui est potentiel (l'onde) et ce qui s'actualise (la particule). Ce qui revient à dire que si – objectivement – chacune de nos expériences atteste une activité physiologique (et neuronale), elle est aussi l'occasion d'une *émergence*.

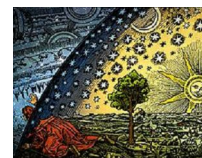
Celle-ci relève d'un monde suprasensible qui n'est pas la réalité reconnue par les instruments physiques, mais un *inter monde* entre le sensible et l'intelligible. Considérons que la prise en compte de cet imaginaire réclame une mutation au cœur même des sciences. Il y est question de dépasser les limites du *physicalisme* selon lequel le paradigme classique de la physique est le seul langage qui convient à toutes les sciences (y compris aux sciences humaines).

L'homme n'a cessé de chercher à comprendre ce qu'il est et d'où il vient. Or, la prospection de notre univers intérieur présente des analogies avec l'exploration du monde quantique. Ainsi, d'un côté notre subjectivité interprète les situations vécues ; de l'autre, en physique quantique, l'observateur modifie les résultats de ses expériences. D'où notre perplexité quant à la nature profonde du *réel*, en deçà de l'apparence des choses.

Aujourd'hui, nous ne pouvons contester cette évidence : depuis que l'univers existe, l'investissement progressif de l'énergie élémentaire a engendré des capacités d'adaptation et de manifestation toujours plus complexes. Le résultat est notre monde intérieur, doué de conscience. À cet axiome, l'astrologie ajoute sa propre hypothèse de travail qui consiste à penser que les réalités objectives et les expériences subjectives trouvent leur origine et leurs connexions à un même niveau subtil (quantique ?) qui ne peut que « se montrer », à la fois dans la densité (si trompeuse) des réalités objectives et dans l'efflorescence de notre imaginaire.

D'aucuns ne verront là qu'un malentendu faisant l'affaire des mystiques en mal d'arguments scientifiques ou encourageant des physiciens spiritualistes en peine de spiritualité...

Et si, pour une fois, les intuitions les plus audacieuses n'étaient pas nécessairement fausses... ?



Un paradigme

Un paradigme est une représentation du monde à un moment donné.

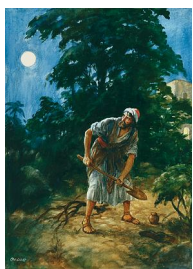
C'est une manière d'expliquer les choses. Reposant sur un modèle théorique ou un courant de pensée, c'est souvent une sorte de rail qui conduit à accepter ou à refuser certaines choses.

Par exemple, il fut un temps où l'on se fiait au paradigme d'une terre plate autour de laquelle tournait le soleil.

Ce paradigme de la création convenait à la religion.

Certains astronomes, dont Galilée, eurent bien des difficultés pour faire admettre le paradigme d'une terre ronde et tournant autour du soleil.

L'astrologie, elle aussi, se fonde sur un paradigme. La question est de savoir si ce paradigme appartient au passé ou s'il se réclame d'un futur...



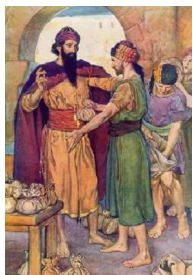
La parabole des talents

« Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, confia ses biens à ses serviteurs, à chacun selon sa capacité. »

Dans cette parabole, chacun doit tirer parti de sa «chance». On ne peut laisser passer l'occasion de sa vie.

D'où l'ouverture au monde, non pas axé sur la conservation, mais sur le gain acquis par celui qui sait prendre des risques.

Certes, l'engagement est parfois risqué. Mais plus dangereuse encore est la recherche d'une sécurité qui maintient notre potentiel en jachère.



11. Face à la crise sociale, l'astrologie mérite-t-elle un regain d'intérêt dès lors qu'elle en appelle à un « savoir-être » ?

L'évolution du monde et l'histoire des hommes sont cycliques. Le futur se crée à travers des approximations : essais et erreurs, soubresauts et crises, autant de signes d'une genèse entre le germe et son actualisation.

Autrefois, l'homme ne pouvait expliquer rationnellement le processus créateur qui se déploie entre les origines de l'Univers et la conscience humaine. Et pourtant, il se refusait à n'y voir que le fait du hasard. Il présentait plutôt une continuité entre un plan divin et l'ordre terrestre, cette sorte de cosmologie contribuant à générer de grandes civilisations. Les hommes y trouvèrent les tuteurs dont ils avaient besoin pour grandir ; non sans se soumettre à l'arrogance des prêtres et à l'arbitraire de leurs lois.

Aujourd'hui, nous sommes sollicités à penser par nous-mêmes. Or, à défaut d'y être préparés, nous voici dans le désarroi existentiel, quitte à redevenir la proie des prédateurs qui, tantôt recommandent la jouissance immédiate, tantôt renouent avec les intolérances d'un autre temps.

Pour l'astrologie, *venir au monde*, c'est mettre en œuvre une réponse singulière au jeu de la vie. De prime abord, ceci paraît éloigné de nos préoccupations quotidiennes, face à la crise et à la question de l'emploi. Or, pour croire en leur devenir, les jeunes générations n'ont pas seulement besoin de participer à l'économie de marché, mais aussi d'accéder à une société de la connaissance et, plus singulièrement, de *la connaissance de soi*.

En réaction au matérialisme ambiant, l'astrologie nous enjoint de renouer avec la dimension extraordinaire de l'univers qui nous confie, à chacun, un potentiel. Car chaque « *nouvellement – né* » est la sève qui irrigue la vie collective. Il y est question d'incarner dans le monde nos propres talents, au risque sinon de nous diluer dans les méandres de l'insatisfaction.

Ceci vise-t-il à privilégier l'individu et à fractionner le tissu social ? En apprenant à mieux nous connaître, nous apprenons aussi à rencontrer la singularité des autres. En cela, l'astrologie nous invite à apprécier la valeur de chacun, valeur qui se découvre au-delà du premier degré des choses.

Ce propos rejoint celui de l'écologie qui nous rappelle l'obligatoire solidarité entre toutes les parties qui constituent notre environnement. Bien entendu, l'écologie concerne surtout notre « *maison* » : la terre ; alors que l'astrologie s'intéresse plutôt au rapport étroit qui relie l'être singulier que nous sommes à un imaginaire commun. Mais, dans les deux cas, il s'agit de la même corrélation entre le local et le global, entre le singulier et le pluriel.

Pour l'écologie, nous sommes les produits de la terre avec laquelle nous nouons un rapport physique. Notre survie en dépend. Ce rapport se fonde sur notre « *substance* ». Pour l'astrologie, nous sommes reliés à un imaginaire symbolique et universel. Nous sommes là « *essence* ».

Quoi qu'il en soit, écologie et astrologie se rejoignent dans un même principe de conséquences. D'une part, une mauvaise gestion de l'environnement nous met en péril ; de l'autre, lorsque nous orchestrans mal notre théâtre intérieur, cela finit par ne plus tourner rond en nous.

En dernière analyse, un tel parallélisme entre écologie et astrologie génère une éthique de responsabilité. Plus et mieux nous nous connaissons, plus et mieux nous comprenons nos rapports au monde et plus aussi nous sommes solidaires, l'altérité de chacun étant une richesse pour l'identité de tous les autres... En tout cela, l'astrologie bien comprise suggère une nouvelle forme d'éducation, dans le double sens du terme : celui de transmettre et celui de sortir de l'ignorance de soi-même. Voyons-y une sorte d'arrêt poétique sur l'image ou un pas de côté, non pour arrêter le monde, mais pour le faire tourner autrement...



Éduquer

Le poète romain Catulle utilise l'étymologie *educere* dans le sens de «faire éclore». Virgile l'emploie dans le sens d'«élever un enfant». Elever voulant dire ici à la fois éduquer et soulever...



« L'objectif premier de l'éducation est évidemment de révéler à un petit d'homme sa qualité d'homme, de lui apprendre à participer à la construction de l'humanité et, pour cela, de l'inciter à devenir son propre créateur, à sortir de lui-même pour devenir un sujet qui choisit son devenir, et non un objet qui subit sa fabrication ».

Albert Jacquard,
"L'héritage de la liberté"
Le Seuil 1986



Figures emblématiques

Comment des personnages réels ou imaginés peuvent-ils illustrer certaines fonctions psychologiques ?

Dans les récits mythiques, des héros incarnent par exemple des valeurs. Il en est de même pour les figures emblématiques de l'astrologie.

Comme dans les jeux de rôle, la « langue » astrologique est parsemée de représentations symboliques évoquant une personne, une autorité, un métier, sous la forme d'un animal, d'une chose et, bien entendu, d'une planète. Ces figures ont longtemps été considérées au premier degré.

Or, par exemple, lorsque nous disons que Saturne est une figure parentale, il s'agit bien plus de l'archétype « père » que de notre « papa » en tant que tel.



12. Quelles sont conditions d'une éthique et d'une déontologie dans l'exercice de l'astrologie ?

Suffit-il de s'abstenir de toute prédiction pour créditer l'astrologie d'une pratique sérieuse et déontologique ? Évidemment non ! Il convient aussi de ne se réclamer d'aucune autorité, au nom d'une technique complexe que seul l'astrologue serait à même d'utiliser.

Grâce à la psychologie, nous nous savons influencés par un scénario de vie souvent calqué sur des réalités familiales ; scénario qui nous conduit à adopter des attitudes relativement stéréotypées. L'astrologie contribue à décrypter ce scénario. Mais son piège serait de le justifier à partir des seules données inscrites dans notre thème de naissance, au risque de nous y enfermer. Or, si des processus psychologiques sous-tendent notre personnalité, ils ne sauraient la déterminer une fois pour toutes.

Ceci dénonce la pratique d'une certaine astrologie qui se borne à constater et à confirmer nos comportements, dès lors qu'ils sont sensés découler de notre thème astral. Certes, le profil psychologique ainsi décrit nous ressemble. Il n'en est pas moins relatif et provisoire. Relatif, compte tenu des aléas de notre parcours, de nos déterminants héréditaires et de nos marqueurs culturels. Provisoire, parce que nos traits de caractère ne font que cibler notre façon toute personnelle d'entrer en relation avec le monde et avec les autres, en vue d'édifier notre personnalité. Nos traits de personnalité sont donc bien plus des moyens que des fins en soi.

L'analyse de notre thème astrologique permet tout au plus de comprendre les processus qui nous ont conduits à nous comporter aujourd'hui comme nous le faisons. A cet égard, l'astrologie nous aide à réaliser une véritable archéologie de notre cheminement, entre notre naissance et aujourd'hui ; tout en gardant à l'esprit que notre personnage actuel est l'*instrument* dont il nous revient de faire usage, non l'expression totalement aboutie de notre personnalité.

L'astrologie nous permet d'évaluer « *ce qui se passe en nous* ». Mais elle ne peut s'en tenir à indiquer dans quelle direction le vent nous pousse. À propos de vent, ceux qui voyagent en ballon le savent : pour changer de direction, il faut changer d'altitude ; et pour changer d'altitude, il faut lâcher du lest. Pour changer et, surtout, « *pour devenir soi* », il convient de trouver d'autres réponses ; ce qui suppose de lâcher nos habitudes et nos préjugés. Dès lors, l'astrologie ne saurait désigner « *ce qui nous ressemble* » que pour susciter en nous et à partir de là un processus de développement.

En cela, le bilan astrologique se décline en deux étapes : d'une part, constater l'orientation que nous avons prise depuis notre naissance, à travers les stades de notre *genèse* psychologique et à partir de certaines prédispositions ; d'autre part, accéder à une plus grande autodétermination : celle de nous accomplir, en donnant un sens à notre vie.

Dès lors, aucune interprétation astrologique ne doit être entendue au premier degré. Elle ne peut constituer un verdict. Dans son travail d'analyse, l'astrologue ne peut que proposer une mise en scène des différents protagonistes (acteurs, planètes, tendances) inscrits dans notre thème ; ces *figures emblématiques* permettant de composer des métaphores.

Il en résulte une éthique dans l'usage de l'astrologie. Grâce au thème, l'astrologue est en mesure de montrer à son consultant en quoi sa carte du ciel est structurée à la manière d'un inconscient. De son côté, ainsi guidé, le consultant se dit à lui-même des choses significatives sur ce qu'il est, sur ce qu'il vit, sur ce qu'il veut. Non sans ajouter que le consultant ne doit jamais écouter « *au premier degré* » ce que lui dit l'astrologue, mais plutôt entendre l'écho que cela produit en lui. En cela, l'astrologue ne fait qu'accompagner le consultant dans la découverte de son échiquier personnel.

En laissant le champ libre aux astrologues, en l'absence de toute balise, le milieu astrologique met en péril sa propre crédibilité.

Certes, quand l'astrologie est une occupation privée ou un divertissement, personne ne songe à encadrer son usage ; bien que chaque astrologue amateur doit savoir qu'on fait dire à l'astrologie tout et son contraire.

Les professionnels en médecine et en psychologie réagissent lorsqu'il est fait de leur discipline un usage illégal.

Comme astrologues, nous ne disposons d'aucun recours. D'où une situation très inconfortable où se mêlent le discrédit et la menace d'interdiction.

Étrange situation où les professionnels astrologues, soucieux de préciser sans cesse les vrais fondements et les limites de leur art, doivent se régenter eux-mêmes.



Pour en savoir plus

Annexe 1



La Fédération Des Astrologues Francophones

Fédération Des Astrologues Francophones (FDAF)

41 – 43, rue de Cronstadt – 75015 PARIS

Tél. : 0033 (0)1.42.50.12.28

<http://www.fdaf.org> - fdaf@fdaf.org

Ce dossier de presse se veut un plaidoyer pour l'astrologie en tant que telle,
bien plus qu'une plaidoirie visant à promouvoir la FDAF
ou qu'un faire-valoir au bénéfice des personnes qui en font partie.
Il n'empêche que la FDAF est l'initiatrice de ce dossier et, à ce titre,
il est utile de présenter succinctement son organisation et ses objectifs.

La Fédération des Astrologues Francophones

La Fédération Des Astrologues Francophones est née en 1996 d'un constat : alors que plusieurs associations représentaient les différents courants pratiques et philosophiques de l'astrologie, aucune ne se préoccupait de la profession d'astrologue et des responsabilités qu'elle implique.

Pour pallier cette lacune, la fédération regroupe des praticiens autour d'un projet concret : obtenir la reconnaissance de l'astrologie en tant que discipline professionnelle.

En travaillant à ce projet, la FDAF milite :

- Pour protéger le public des pratiques abusives et des « astrologues » occasionnels ou non formés.
- Pour distinguer clairement la pratique astrologique des arts divinatoires
- Pour réformer l'astrologie telle qu'on la pratique encore majoritairement, afin de l'axer sur le conseil et l'accompagnement, plutôt que sur le verdict et la prédiction, en vue de l'inscrire à terme parmi les sciences humaines.

La fédération se propose en tant qu'intermédiaire entre ses adhérents, les pouvoirs publics et les médias, afin de défendre les centaines d'astrologues partageant les idées suivantes :

- L'astrologie n'a pas pour vocation d'être un support divinatoire, mais de nous accompagner dans la prise de conscience de nos automatismes, afin de nous en déconditionner au mieux ou d'en tirer parti pour nous adapter à la vie sociale. De tels choix ne dépendent pas des astres, mais du libre arbitre de chacun.
- Les horoscopes quotidiens ne doivent plus être l'unique « vitrine » de l'astrologie. Ils ne tiennent compte que d'un paramètre (le signe de naissance) et ils ne sauraient détailler les spécificités de chaque personne, puisqu'ils ignorent les marqueurs importants que sont l'hérédité, l'éducation, le contexte social, le milieu culturel.
- L'astrologie ne devrait être utilisée que dans le cadre d'une réflexion multifactorielle. De multiples paramètres sont à prendre en compte dans le déroulement d'un processus aussi subtil que celui qui préside au développement d'une personne.

Nos objectifs

- Promouvoir, dans le cadre d'une éthique rigoureuse, l'ensemble des activités de recherche, d'enseignement et de conseil.
- Encourager les initiatives destinées à améliorer la qualité de la pratique astrologique et à réformer son identité culturelle.
- Rassembler et fédérer les professionnels qui pratiquent régulièrement l'astrologie en adhérant aux valeurs prescrites par un code déontologique.
- Organiser des échanges entre professionnels de l'astrologie, de même qu'entre étudiants et praticiens de longue date.
- Informer de façon objective et critique le public sur *ce qu'est* l'astrologie et sur *ce qu'elle n'est pas* ; ce qu'il est possible d'en attendre et auprès de quel professionnel consulter.
- Solliciter le débat avec les autres professionnels et praticiens en sciences humaines (formateurs, psychologues, médecins) ainsi qu'avec les journalistes soucieux de mieux cerner, puis de diffuser le juste propos de l'astrologie.
- Obtenir officiellement auprès des pouvoirs publics une reconnaissance professionnelle, ce qui suppose de remplir les conditions requises par la législation et de satisfaire aux critères y afférents.

Règles et principes inscrits dans le code de déontologie préconisé par la Fédération à l'attention de tous les praticiens astrologues

Principes généraux

- L'astrologie se réfère à des valeurs morales prônant la liberté et la spécificité de chaque personne.
- Elle ne prétend pas être une science exacte, mais une approche des correspondances symboliques entre les configurations astronomiques et les phénomènes (ou structures) du vivant.

La Pratique de l'Astrologie et la Législation

- La pratique de l'astrologie implique de se soumettre aux droits et usages en matière d'exercice professionnel lorsqu'il s'agit d'une activité régulière et rémunérée.
- Dans le cas d'une activité bénévole, il est vivement conseillé de fonctionner sous l'égide d'une structure associative, notamment pour des questions de responsabilité civile.
- Si l'activité est exercée à titre occasionnel (cela suppose qu'il n'y ait ni publicité, ni activité régulière), les revenus générés par cette activité doivent faire l'objet d'une déclaration fiscale.

Déontologie spécifique à l'activité de « conseiller astrologique »

- Le praticien astrologue ne peut faire usage de l'astrologie que dans une optique d'aide et de compréhension d'autrui, priorité étant donnée à la personne plutôt qu'à la technique.
- Il s'interdit toute pratique ayant trait à la superstition.
- Il ne doit profiter en aucune manière de la confiance et du pouvoir dont il serait investi par son consultant.
- Il est soumis au secret professionnel.
- Le praticien en astrologie garantit le respect et la discrétion quant à l'intimité de ses consultants, de leur vie privée et familiale, de leurs convictions personnelles et philosophiques. Il veille à une utilisation correcte des informations et confidences recueillies au cours de la consultation.
- Il précise et respecte les limites de ses compétences. Il fait donc preuve de mesure et de modestie dans l'exercice de sa profession d'astrologue.
- Chaque fois que nécessaire, il oriente son consultant vers des professionnels spécialisés (médecins, psychiatres, psychologues, thérapeutes...). En l'hypothèse d'un doute quelconque, il doit toujours, dans sa pratique, s'entourer d'avis éclairés. Il se refuse à se déclarer thérapeute (à moins qu'il ne dispose des compétences et des qualités requises et certifiées) et à faire des actes médicaux. Il s'interdit de faire tout pronostic quant à la santé de ses consultants ou à celle de leurs proches.
- Dans la publicité et les informations relatives à ses activités professionnelles, le praticien astrologue s'abstient de tout propos excessif, de tout effet d'annonce et de toute promesse miraculeuse. Il fait preuve de tact et de sérieux.
- Il aborde les questions prévisionnelles qui lui seraient soumises avec la plus grande prudence, veillant avant tout à éclairer ses consultants sur le juste propos de l'astrologie ; à savoir : analyser les enjeux d'une situation vécue, sans en prédire ou en prescrire la conclusion. En cela, il se doit d'encourager ses consultants à ne pas être les simples spectateurs de leur vie (ou destin), mais à y participer de manière active et responsable.
- Dans ses explications comme dans sa pratique, le praticien astrologue met en évidence ce qui caractérise et spécifie ses fonctions : bilan de personnalité, orientation, aide à la décision, soutien psychologique, accompagnement.

- Dans sa pratique, l'astrologue privilégie le dialogue avec son consultant, bien plus qu'un énoncé unilatéral laissant entendre que le thème de naissance est plus important et plus révélateur que ce que la personne elle-même sait de sa situation et de son parcours de vie.

Déontologie spécifique à l'activité d'enseignant de l'astrologie

- L'enseignant astrologue doit disposer d'une bonne culture générale et se prévaloir d'une expérience de la consultation astrologique. Il fait bon usage de son savoir et il le dispense sans prétention ni dogmatisme.
- Il intègre dans ses programmes de formation des connaissances de base en cosmographie et en psychologie.
- Il s'efforce de structurer ses programmes de formation de façon à préparer une normalisation européenne des cursus d'enseignement.
- Il communique et expose clairement ses programmes d'enseignement et il en précise les différents niveaux.

La FDAF en actions

Depuis près de vingt ans, la FDAF informe le grand public sur le rôle de l'astrologie et les grands principes de sa pratique à travers des manifestations culturelles, des communiqués de presse, des participations à diverses émissions de télévision ou de radio, des contacts réguliers avec les pouvoirs publics en vue d'élaborer un statut professionnel de l'astrologue.

En complément, un site internet présente les actualités astrologiques récentes (conférences, cours, stages) ainsi qu'un annuaire professionnel.

Plus qu'une vitrine publicitaire pour nos adhérents, cet annuaire est une interface qualitative avec le grand public. Pour y figurer, les postulants doivent justifier d'une inscription en tant que professionnels et introduire un dossier sur leur conception et leur pratique de l'astrologie. Ce dossier est étudié et analysé en fonction des critères déontologiques de la fédération. S'il y a cohérence et concordance, l'adhésion est acceptée. Chaque refus est évidemment argumenté.

Par ailleurs, la FDAF se réserve le droit d'écarter tout adhérent dont les propos ou les pratiques, en cours d'adhésion, seraient en divergence avec l'éthique et la déontologie prescrites par la fédération.

Toute personne intéressée par l'astrologie, sans en faire nécessairement sa profession, peut aussi adhérer à la fédération en tant que membre sympathisant.

Nos projets de développement :

La mise en œuvre de trois commissions : Recherche, Enseignement et Conseil.

La constitution d'un comité interdisciplinaire réunissant des professionnels prêts à nous accompagner de façon à la fois ouverte et critique dans notre travail de recherche.

L'élaboration à l'interne d'un Certificat Préparatoire aux Études Astrologique Supérieures, premier pas vers un enseignement organisé et contrôlé de l'astrologie.

La gestion d'un fichier de professionnels appartenant à d'autres disciplines (sociales, culturelles et psychologiques) et ouverts à notre démarche.



Pour en savoir plus

Annexe 2

Concrètement, comment l'astrologie fonctionne-t-elle ?

Préambule

Notre propos est d'introduire ici, le plus simplement possible, l'outil astrologique, étant entendu qu'il s'agit essentiellement d'un langage symbolique.

Les douze fiches qui précèdent ont tenté de montrer toute l'importance, en astrologie, d'un imaginaire.

Encore convient-il d'en savoir un peu plus sur le « comment ça marche »...

Selon l'adage des anciens : « *le ciel est au-dedans de nous* ».

Ce qui compte ici, c'est donc bien plus les symboles astrologiques que les planètes qui circulent dans le ciel.

Ces symboles sont agencés comme l'est la palette universelle des couleurs ou des sons.

Nous y puisons chacun pour faire nos gammes et forger notre identité.

L'échiquier propre à la carte du ciel

Rappelons que nous ne saurions rencontrer notre échiquier astrologique à travers notre seul signe de naissance. Plusieurs « mythes » (ou symboles) illustrent en effet les différentes facettes de notre personnalité. Autrement dit, nous ne sommes pas « typés » par un seul signe du zodiaque. Nous sommes intimement concernés par l'ensemble des signes et par leurs douze notes de comportements.

On y reconnaît les douze étapes d'une genèse, entre la naissance et l'âge adulte.

Ces douze étapes sont comme les douze marches d'un parcours et d'un accomplissement. Chaque étape est utile et nécessaire ; mais étant entendu que nous vivons l'ensemble du processus à notre façon, au cours de notre propre histoire.

Une « carte du ciel » inclut l'ensemble des planètes du système solaire (Soleil et Lune compris, car en astrologie le mot « planète » veut dire « mobile »).

Les planètes sont réparties autour du lieu de la naissance. Elles représentent les personnages symboliques qui s'animent dans notre monde intérieur, à la manière d'un théâtre où chaque acteur illustre une tendance, une aptitude, une aspiration.

C'est aussi l'image symbolique des échanges qui se nouent entre les différentes facettes de notre personnalité. Nous y vivons l'alternance des cases blanches et des cases noires, comme sur un échiquier ; à savoir la succession de nos moments d'enthousiasme et de doute, d'élan et de retenue.

Notre thème de naissance est donc une assemblée intérieure composée de plusieurs parties qui cohabitent en nous. Nous montrons effectivement des comportements différents selon les circonstances : au travail, à la maison, en société. Le plus souvent, nous endossons et nous quittons ces différentes *identités* sans toujours nous en apercevoir. À ce titre, nous sommes réellement une multitude et notre thème, avec ses différentes « figures » (planètes, signes, maisons...) illustre parfaitement cela.

Ces différentes parties sont des *prototypes* de sentiments et de pensées, de comportements et de perceptions, d'attitudes et d'actions qui, en s'unissant les uns aux autres ou en se contredisant, suggèrent des réponses face aux situations de la vie.

Les trois claviers de l'astrologie

L'astrologie utilise essentiellement trois claviers.

Le premier est celui des douze symboles planétaires (ou personnages mythiques). Ensemble, ils composent une configuration. Celle-ci est observée depuis la terre, comme si elle était le centre du système solaire. La configuration astrologique des planètes est donc un agencement visuel organisé autour du lieu de la naissance. C'est comme si les planètes étaient fixées sur une vitre circulaire, autour de nous, indépendamment de leur localisation autour du soleil et aussi sans tenir compte de leur éloignement dans la profondeur de l'espace sidéral.

Les douze planètes sont réparties dans deux espaces : d'une part, le zodiaque annuel et ses douze signes ; d'autre part le cercle horaire subdivisé en douze séquences de deux heures chacune (les douze secteurs ou maisons astrologiques).

Ces deux cercles sont mobiles l'un par rapport à l'autre. Celui des secteurs horaires est orienté de sorte que la ligne de l'horizon soit (en toute logique) horizontale. En haut, se trouve le midi solaire ; tout en bas : le minuit.

Après avoir fixé le soleil dans le signe qui convient, on fait tourner la roue du zodiaque selon l'heure de la naissance. Le soleil se trouvera en haut si la naissance est proche de midi, tout en bas si elle est proche de minuit.

Par déduction, le même soleil (supposons qu'il se trouve en Bélier) sera, durant la journée, dans l'une ou l'autre des douze phases horaires (de 2 heures chacune) et donc dans l'une ou l'autre des douze maisons astrologiques. C'est ainsi qu'on différencie deux personnes nées le même jour selon que (par exemple) l'une est née à midi, l'autre à minuit. Leur Soleil respectif ne se trouve pas dans la même « maison ».

Il va de soi que c'est toute la configuration du système solaire (l'ensemble des planètes) qui est ainsi orientée sur base de l'heure de la naissance.

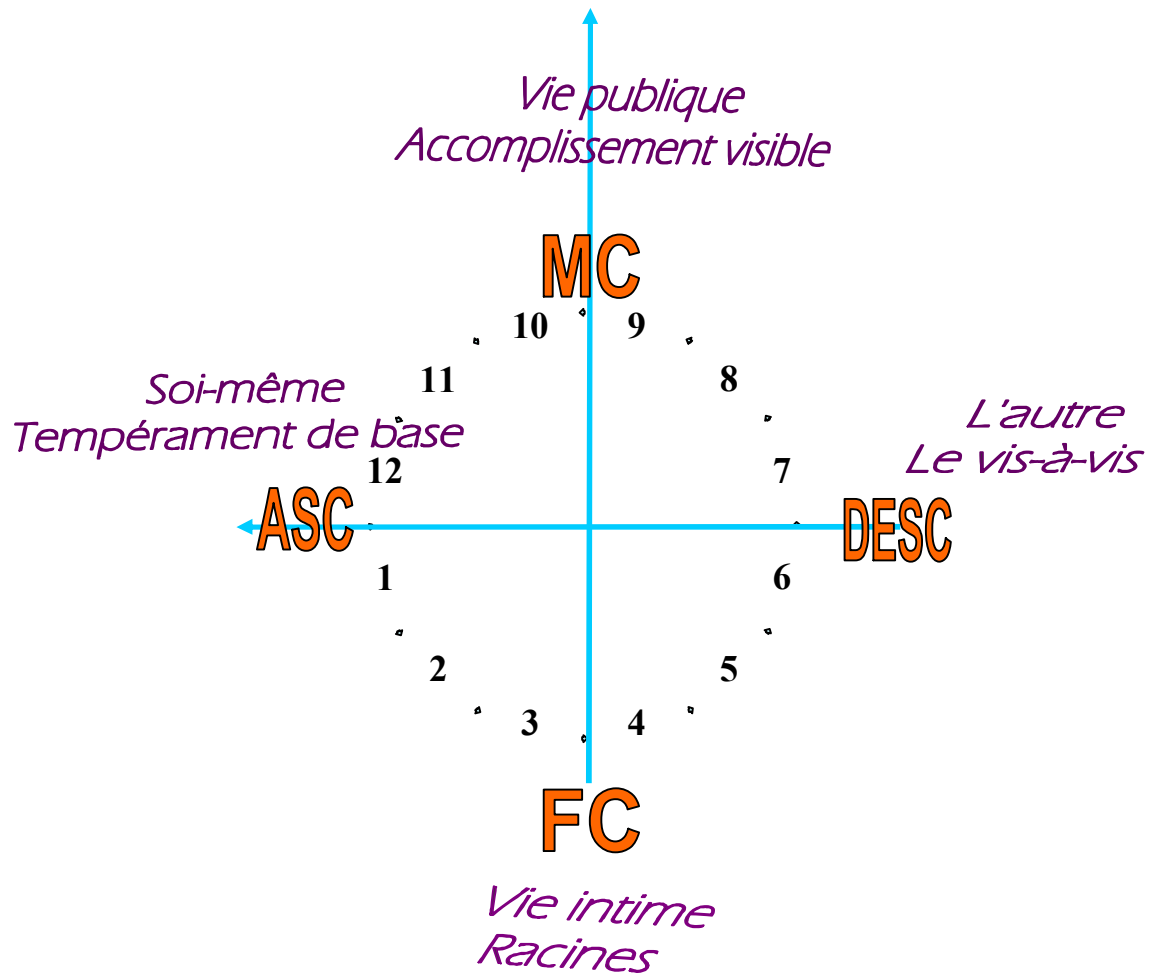
Compte tenu de leur position relative, les planètes sont en relation ou en interaction les unes avec les autres. Certains de ces rapports angulaires sont significatifs et sont analysés en tant qu'*aspects* astrologiques.

On devine le nombre de combinaisons rendues ainsi possibles, les différentes planètes ne cessant de former des configurations différentes, à mesure qu'elles se répartissent dans l'un ou l'autre signe, dans l'une ou l'autre maison.

Toutefois, les choses se simplifient lorsqu'on sait que les trois « claviers » astrologiques (planètes, signes et secteurs ou maisons) sont en analogie les uns par rapport aux autres.

En effet, chaque planète est en correspondance symbolique avec un signe et avec un secteur.

Les douze secteurs



Les 12 fonctions psychologiques décrites par l'astrologie

Par souci de synthèse et pour nous attacher avant tout à la genèse psychologique qui nous caractérise chacun, nous privilégions ici les douze secteurs horaires de l'astrologie pour indiquer ensuite les signes et les planètes qui leur correspondent par analogie

En suivant ces douze secteurs dans le sens inverse aux aiguilles d'une montre et à partir de l'Est géographique, à l'Ascendant, nous suivons les douze étapes de notre déploiement psychologique, grâce à un dialogue ininterrompu avec le monde et avec les autres.

De la première maison à la sixième (sous l'horizon), nous sommes interpellés par les réalités qui nous sont proches. C'est le cadre de notre éveil à nous-mêmes, à la faveur des premières expériences, notamment durant notre enfance.

Puis, du septième secteur au douzième (au-dessus de l'horizon), notre relation à l'autre s'inverse. Notre vis-à-vis, notre partenaire ou notre associé devient aussi important que nous, parfois plus. À ce stade (ou à cet endroit) notre identité est constituée et nous sommes amenés à dialoguer avec le monde, d'égal à égal.

Sous l'horizon, notre relation au monde et à notre entourage est relativement centripète : notre besoin est là de nous édifier en tant que tels. Au-dessus de l'horizon, nous nous manifestons plus effectivement dans le monde : cet hémisphère supérieur est plus centrifuge.

Cette complémentarité est évidente dans l'axe qui relie le fond du ciel (minuit) au milieu du ciel (midi). C'est la verticalité de l'arbre, tel qu'il puise dans le sol sa nourriture et son point d'appui (racines) ; et tel qu'il déploie ses branches et porte ses fruits dans le ciel (accomplissement).

Maison I (Ascendant)

Analogies : Mars e et Bélier A

À la naissance, nous quittons la symbiose amniotique qui, pendant neuf mois, caractérisait notre vie intra-utérine. Désormais, nous sommes, notre placenta et nous, notre mère et nous, deux entités distinctes. Nos premiers réflexes instinctifs se manifestent ici spontanément. Nos réactions sont des réponses directes aux stimuli qui nous parviennent de l'intérieur comme de l'extérieur. Nous manifestons ici notre tonus originel. C'est notre tempérament de base

Les ressources du Bélier : *audace, primarité, enthousiasme, tonus musculaire, affirmation individuelle, combativité, rapport de force, vigueur, franchise, irritabilité, compétition.*

Les verbes de Mars : *agir, décider, affirmer, oser, réagir, combattre, lutter, faire preuve d'audace*

Maison II

Analogies : Vénus / Terre y et Taureau B

À mesure que nous rencontrons le monde extérieur, il devient pour nous un support plus tangible et plus palpable. Nous développons ainsi toute la gamme de nos contacts physiques. Notre rapport sensoriel à la réalité découle de la charge agréable ou désagréable du goût et du toucher. Nous nous accommodons durant ce stade aux choses, aux matières et aux formes ; et nous les assimilons.

Les ressources du Taureau : *appétits physiques, envies, bon sens terrien, sauvegarde de nos intérêts, endurance, entêtement, progressivité, réalisme concret, sens de ce qui est palpable.*

Vénus Terre : *toucher, sentir, palper, goûter, s'approprier, posséder, écouter nos besoins.*

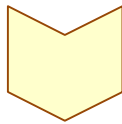
Maison III

Analogies : Mercure c et Gémeaux C

Nous portons à présent notre attention sur tout ce qui bouge et tout ce qui produit un son. Cet échange avec le monde nous rend curieux de tout. Et, parce que nous percevons de mieux en mieux notre entourage et que nous entrons *en relation* avec lui, nous développons tous les moyens possibles (dont la parole) pour dialoguer, pour explorer, pour échanger.

Les ressources des Gémeaux : *mouvement, réceptivité, observation, curiosité, adaptabilité, spontanéité, répartie, discours intelligible, communication, ouverture, diversité.*

Les verbes de Mercure : *conceptualiser, communiquer, dialoguer, exprimer, considérer, dire, observer, s'adapter*



Maison IV : Fond du ciel

Analogies : Lune b et Cancer D

Nous distinguons ici plus nettement les situations qui nous sécurisent et celles qui nous font peur. Or, cette sécurité ne dépend plus seulement d'un confort physique ou alimentaire (secteur II), mais aussi de marques affectives. Nous nous efforçons d'obtenir l'attention de nos proches. Nous conservons la nostalgie de la plénitude qui caractérisait la fusion intra-utérine d'autrefois ; ce qui nous conduit à espérer de nos parents une présence constante et un accueil inconditionnel.

Les ressources du Cancer : *richesse de notre vie intérieure, subjectivité, fibre maternelle (ou paternelle), émotivité, réceptivité aux états d'âme et aux ambiances, peur des frustrations, sensibilité aux séparations. Attachement au foyer, à la famille, aux valeurs traditionnelles.*

Lune : *être en contact avec nos émotions, manifester notre côté sentimental et notre féminité. Nous souvenir de notre enfance, être intime avec nos proches, être imprégné et influencé par les données propres à notre milieu intime.*

Maison V

Analogies : Soleil a et Lion E

Comment conquérir notre propre estime ? En reproduisant, notamment dans nos jeux, des comportements idéalisés. Progressivement, nous nous manifestons en tant que personnes. Jusqu'ici, nous étions surtout traversés par des sensations, des désirs et des impressions. Maintenant, nous entendons être un *sujet* à part entière. Notre *personnage* se précise grâce au rôle structurant du miroir. Nous nous investissons narcissiquement dans une image qui, désormais, nous *représente* aux yeux des autres.

Les ressources du Lion : *confiance en nous-mêmes, estime personnelle, extériorisation, valorisation de soi, rayonnement, charisme, prestance. Beauté du geste, générosité. Amour-propre, sens théâtral, conscience du rôle à tenir, autorité et assurance.*

Les verbes du Soleil : *nous personnaliser, rayonner, nous valoriser, avoir confiance en nous, avoir de l'estime pour nous-mêmes.*

Maison VI

Analogies : Cérès r et Vierge F

Nous aimerions encore manifester la toute-puissance de notre « ego » (secteur V) et, ainsi, confirmer notre valeur aux yeux des autres. Cependant, voici le moment de devenir « plus réaliste » et aussi de céder à la pression des règles courantes, en vue d'acquiescer plus de méthode et plus d'efficacité. Voici aussi le moment de nous confronter à la réalité objective et de développer des critères de contrôle et d'ordre, compte tenu des tâches à assumer. Car, au principe du *plaisir*, s'oppose ici le principe de la *réalité*. Fini de jouer ! Un peu plus de mesure, de sobriété et de retenue, pour plus d'efficacité...

Les ressources de la Vierge : *honnêteté, humilité, réalisme quant aux moyens dont on dispose, vision exacte de la réalité objective, compétence, précision, application, analyse. Vulnérabilité par rapport à ce qui dépasse les repères connus et expérimentés, utilisation de critères utiles et éprouvés. Sens du devoir, souci du travail bien fait, besoin de contrôler la situation pour éviter les débordements. Réserve et prudence.*

Cérès : *analyser, s'occuper des détails, mettre en ordre, classer, mesurer, figurer, être efficace.*

Maison VII : Descendant

Analogies : Vénus d et Balance G

Si nous donnions constamment libre cours à nos inclinations personnelles (secteur I), nous risquerions de nous opposer continuellement à notre vis-à-vis (secteur VII). Par contre, en nous accordant à lui et en recherchant son assentiment, nous évitons de l'affronter et nous obtenons un *modus vivendi*. Cette prise en compte du point de vue de l'autre se comprend d'autant mieux que nous avons besoin de son « complément ». Notre propre assurance (nous, face à nous-mêmes : secteur V) ne nous suffit plus. L'autre observe et sollicite en nous un aspect de nous-mêmes auquel, avant de le connaître, nous ne donnions pas assez d'importance...

Les ressources de la Balance : *faculté de remédier aux déséquilibres, conscience que toute personne est composée de parties complémentaires. Nuance, évitement des confrontations, séduction, amabilité, sens du raffinement et de la beauté, sensibilité au regard des autres, élégance, évitement des rapports de force, indécision à force de modération et de conciliation.*

Vénus : *aimer et être aimé, plaire, séduire, accueillir l'autre, s'accorder aux attentes des autres. Décorer, embellir*



Maison IX

Analogies : Jupiter f et Sagittaire I

Pour contenir nos instincts (secteur VIII), nous édifions une digue faite de valeurs et d'idéaux. Nous nous choisissons une éthique de vie. Nous maîtrisons nos penchants, en les sublimant. Nous nous investissons dans le social et dans la culture. Nous nous donnons un but et des objectifs et nous différons dans le temps la satisfaction de nos besoins immédiats. En intégrant ainsi, dans notre vie, des notions d'espace et de temps, nous distinguons le fond permanent de l'élément variable, nous validons la théorie générale par rapport au fait particulier.

Les ressources du Sagittaire : *esprit confiant et propice à élargir nos horizons, certitude que la vie sociale est importante et qu'il est gratifiant d'y participer. Sens des opportunités, enthousiasme au moment de s'investir dans ce qui n'est encore qu'un projet. Assurance, largesse, idéalisme, sens de la réussite, besoin de voir loin, envie d'aller voir ailleurs, de se donner un but. Envie de rassembler autour de soi et de dynamiser les autres, à la manière d'un leader. Bienveillance, bonhomie, jovialité.*

Jupiter : *faire confiance, s'épanouir, entreprendre, voir loin et grand, s'enthousiasmer, rassembler autour de soi, légiférer.*

Maison VIII

Analogies : Pluton j et Scorpion H

Au moment de la puberté, nos pulsions sexuelles s'orientent vers le corps de l'autre. Nous cherchons à abolir la béance ressentie inconsciemment depuis la séparation originelle (secteur I). Nous aspirons ici à la fusion orgasmique. Ce désir de symbiose, à travers l'acte sexuel, débouche sur le vertige de la « petite mort ». Le plaisir désintègre les formes et les frontières, comme pour retrouver l'état embryonnaire de l'indifférenciation. Le seuil ultime de la mort ne fait pas autre chose : c'est le moment du lâcher-prise. Ce qui peut susciter de l'angoisse, dans le refus de perdre ou de se faire « avoir » (ou envahir). Mais ce qui peut aussi favoriser notre capacité de sélection.

Les ressources du Scorpion : *honnêteté envers nous-mêmes, lucidité de l'auto-analyse, sans complaisance. Intensité du regard intérieur, énergie secrète, régénération, goût des extrêmes, sens de la justice, sens de l'authentique, passion, marginalité, refus des compromissions.*

Pluton : *relever les défis, vivre avec passion et intensité, tester, décortiquer, transformer, contester, faire table rase.*



Maison X : Milieu du ciel

Analogies : Saturne g et Capricorne O

Après avoir intégré les notions d'espace et de *temps* (secteur IX), voici le moment de prendre en compte la *durée*. Il n'est plus seulement question de nous élancer vers un but ; nous devons atteindre la cible. Il n'est plus temps d'entreprendre ; c'est l'heure d'aboutir. D'où toute l'importance de l'organisation. Celle-ci requiert de la perspicacité, voire une pointe de gravité. Il nous faut devenir maîtres du temps, car il s'agit ici de construire sur le long terme et, pour cela, de considérer des relations d'enchaînement et de conséquence. Nos résultats et notre mérite découleront d'une procédure mûrement réfléchie. De plus, un nouvel équilibre est nécessaire entre nos aspirations et les normes du monde. Nous devons faire nos preuves. Aussi, pour atteindre nos objectifs, nous révisons nos premières tentatives et nous réorganisons nos programmes. Nous ne réclamons plus la satisfaction inconditionnelle et immédiate de nos besoins (secteurs I et IV), nous nous représentons mentalement, par avance et avec sérieux, les séquences nécessaires à notre aboutissement.

Les ressources du Capricorne : *flegme et sang-froid, persévérance, détermination, autodiscipline, capacité d'attendre (ce qui n'a rien à voir avec l'irrésolution). Fidélité à la décision prise, fermeté des engagements, sens des responsabilités. Bon contrôle de soi et maîtrise. Détermination d'une ligne de conduite sur le long terme. Sévérité, poursuite d'une stratégie éprouvée, recherche des fondements, méfiance pour l'instabilité et l'approximation, souci de l'organisation et de l'expertise.*

Saturne : *faire preuve de maîtrise, être responsable, réfléchir, être sérieux, se montrer méritant, faire preuve de fermeté.*



Maison XI

Analogies : Uranus h et Verseau K

Voici venues l'adolescence et ses remises en cause. Nous reconsidérons nos investissements, nous réévaluons nos engagements, nous dénonçons nos identifications et nos mimétismes (secteur V). Et tout cela, à seule fin de redéfinir notre identité. En marge de nos préoccupations sociales (secteur IX) et de nos occupations professionnelles (secteur X), nous réexaminons notre part de créativité. Nous aspirons à une plus grande marge de liberté. Au contact de nos amis, nous nous laissons aller à la sympathie et à la confiance ; et nous nous montrons tels que nous sommes. Nous faisons la nique aux obligations, nous combattons les interdictions, nous fuyons le quotidien. Demain est un autre jour...

Les ressources du Verseau : *capacité de penser avec candeur, de voir les vieux problèmes avec des yeux neufs, de concevoir d'une manière qui n'a jamais été enseignée, de faire preuve d'originalité, de se sentir solidaire de ce qu'il y a de plus humain chez les hommes. Intuition intellectuelle, découverte. Altruisme, en marche vers l'innovation et le progrès, rejet de la routine et de la contrainte. Pensée abstraite, sens du futur, anticipation.*

Uranus : *se singulariser, s'affranchir, innover, réformer, se libérer, se tourner vers le futur, être autonome.*



Maison XII

Analogies : Neptune i et Poisson L

Nous voici en résonance avec tout ce que nous ne saurions vivre directement dans notre quotidien (secteur VI) : ouverture sur le monde poétique, sur le « sacré » ou sur le « divin » qui, sans cesse, nous échappent et qui, pourtant, sont comme incrustés dans notre univers inconscient. Pour explorer cette dimension de la vie, nous ne disposons d'aucun référentiel précis, si ce n'est de l'argumentaire des religions. Mais, pour parler de l'infini, plutôt que de nous en remettre aux dogmes, nous préférons ressentir, par allusion, ce qui est au-delà des apparences. Nous découvrons là une mesure qui échappe à tout contrôle. Parfois, le voile se déchire et un songe nous ouvre une porte. Nous y devinons, le flash d'un instant, ce qui nous relie à l'infini et à l'indifférencié. Et, comme pour fermer le cycle, nous aspirons à rejoindre l'état fœtal dont nous étions sortis (secteur I), mais, cette fois, confondus avec l'univers...

Les ressources des Poissons : conscience de n'être qu'un bouchon de liège ballotté par la mer. Faculté d'être inspiré, de nous relier à l'essence des choses. Perception naturelle d'un niveau de conscience plus subtil. Capacité de nous mettre à la place des autres, empathie, sens de la communauté et du collectif. Intuition sentimentale, perméabilité, suggestivité. Esprit de sacrifice, sacralisation d'un amour universel, immersion dans un plus grand que soi. Sens du mystère, confusion due à l'implicite, osmose avec les ambiances, plongée dans les états d'âme, contemplation, fusion, fuite.

Neptune : fusionner, communier, se relier, être perméable, compatir, rêver, croire.

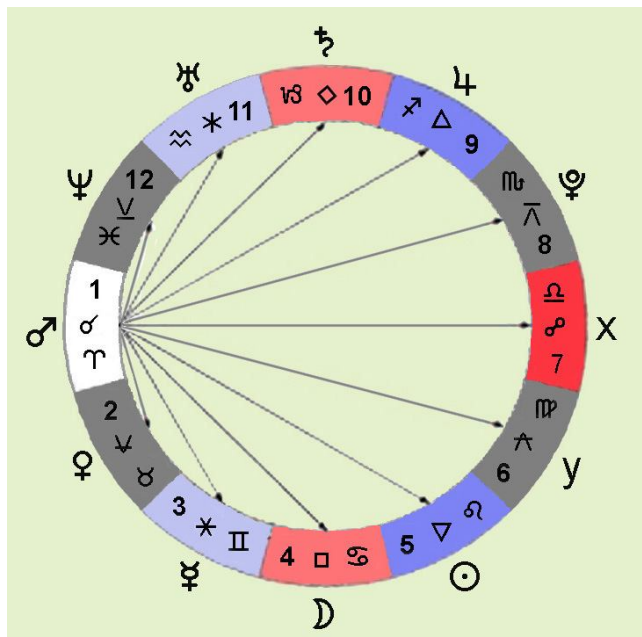
Les aspects astrologiques

Le fait d'inscrire les planètes autour du cercle zodiacal permet de mesurer la distance angulaire qui les sépare deux par deux. Ces écarts ou aspects symbolisent les échanges dynamiques qui se nouent entre les fonctions psychologiques représentées par les planètes.

Les aspects modifient le rôle des « acteurs » planétaires. Ainsi et à titre d'exemple : si le Soleil qui représente l'image de soi est en aspect à une autre planète, celle-ci modifie ou colore cette image, au point d'ajouter un trait de caractère à notre personnalité.

Certains aspects sont générateurs d'harmonie (60 et 120 degrés d'écart), d'autres de tensions (90 et 180 degrés).

Ajoutons que deux planètes assez proches l'une de l'autre sont dites en conjonction. Celle-ci est considérée comme harmonique ou, au contraire, comme source d'une tension, selon la qualité symbolique reconnue à chacune des planètes.



Mais, finalement, comment ça marche ?

L'astrologie fonctionne comme une grammaire à partir des trois « claviers » considérés jusqu'ici : les douze planètes, les douze signes zodiacaux et les douze secteurs (ou maisons) astrologiques.

La grammaire astrologique fonctionne comme ceci :

Les planètes indiquent de quoi il s'agit : telle fonction psychique, telle tendance, tel trait de caractère. On lui attribue un *verbe*. Exemple : aimer et embellir pour Vénus, décider et combattre pour Mars, réformer et innover pour Uranus, etc.

Le signe dans lequel la planète se trouve montre comment elle se manifeste, s'exprime, s'oriente vers un comportement particulier. Le signe modifie le sens du verbe, comme le fait un *adverbe*. Exemple : Mars décide avec vivacité dans le Bélier ; avec circonspection en Vierge ; avec originalité en Verseau, etc.

Le secteur où cette même planète (ou fonction) se trouve souligne quelle est l'expérience qui nous concerne plus précisément ; dans quelle circonstance et face à quelle situation cette fonction (ou tendance) s'est probablement développée au cours de notre histoire psychologique. Par déduction, le secteur précise dans quel contexte particulier un trait de notre personnalité tend à se manifester. C'est comme si l'on adjoignait au verbe de la planète un complément d'objet, de lieu ou de circonstance. Exemples : Mars décide avec vivacité dans le Bélier et au sujet des engagements professionnels en Maison X ; Vénus aime avec réserve en Vierge, ce qui met de la retenue dans les échanges de la Maison III, etc.

Illustrons cela par un exemple :

soit Mars en Capricorne O et en secteur IV, en aspect positif au Soleil a :

Mars (le verbe) = agir, oser, vouloir, combattre.

En Capricorne (l'adverbe) = avec sérieux, avec gravité, posément.

En Secteur IV (la situation) = dans le foyer, dans la vie intime.

En aspect positif au Soleil (le style) = pour satisfaire le besoin d'estime.

D'où cette interprétation : force de caractère (Mars), prise de responsabilité (Capricorne), construction attentive dans le long terme (Capricorne), à l'intérieur d'un territoire intime (Secteur IV). Le sujet concerné prend en considération ses responsabilités (Capricorne) familiales (secteur IV). Il organise ses actions et il tempore ses impatiences (Mars) à partir de critères traditionnels (Capricorne) qui ont fait leurs preuves. Il y trouve une base ou une condition pour assurer son autorité sociale (Soleil).

À partir de cette grammaire, l'astrologue propose une métaphore susceptible d'illustrer le résultat de son analyse, en mettant en scène un ou plusieurs personnages (ou figures emblématiques). Son propos n'est donc pas d'imposer un verdict à son consultant, mais de décoder avec lui l'écho intime que produit cette mise en situation symbolique. Idéalement, il recherchera ensuite et avec son consultant quels sont pour lui à la fois les avantages et les inconvénients d'un tel processus psychologique ; non sans inscrire ce fragment d'analyse dans l'ensemble de l'échiquier astrologique.

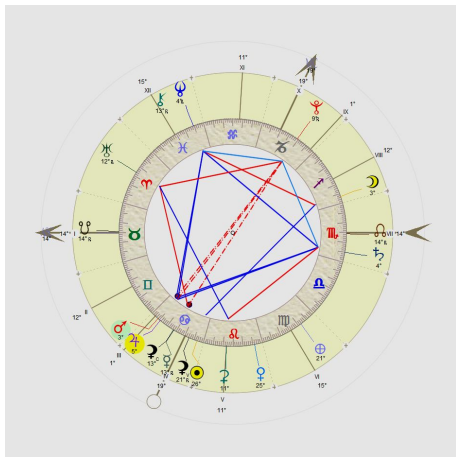
Deux thèmes en exemple

La configuration astrologique progresse d'un degré en moyenne toutes les quatre minutes. Ceci s'explique par la rotation de la terre sur elle-même. Du côté de l'Est (à gauche du thème, parce que nous plaçons le Sud géographique devant nous, pour y voir progresser le soleil) le point du lever avance chaque fois d'un degré. Deux personnes nées le même jour, mais à plusieurs heures d'écart, n'auront donc pas la même carte astrologique.

Voici en guise d'illustration deux thèmes, l'un pour une naissance le 19 juillet 2013 à 01H20 du matin, à Bruxelles ; l'autre pour une naissance le même jour, mais à 12H20, également à Bruxelles.

Ces deux personnes (hypothétiques) ont toutes les deux le Soleil en Cancer, mais pour l'une il est dans le Secteur IV, avec un Ascendant Taureau ; pour l'autre, le Soleil est en Secteur X avec un Ascendant Balance.

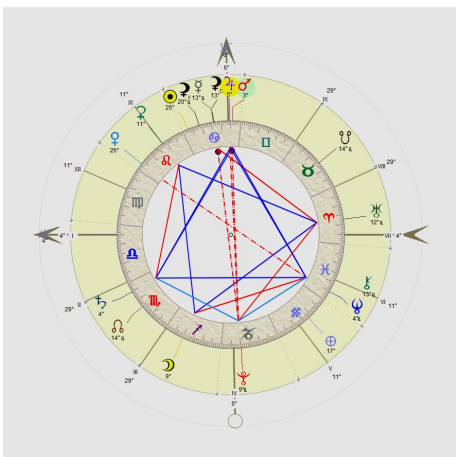
Parmi tous les personnages symboliques présents sur ces deux échiquiers, nous ne considérerons ici que le Soleil et, accessoirement, l'Ascendant ; ce qui ne donne qu'une idée très fragmentaire de ces deux processus psychologiques. Étant entendu, par ailleurs, que la carte n'étant pas le territoire, il ne sera question ici que d'une métaphore (très partielle) susceptible de faire écho dans l'imaginaire de chacun des deux *sujets* concernés.



Soleil en Cancer et en Secteur IV Ascendant en Taureau

Voici un personnage soucieux de se ménager un nid douillet pour amortir toute perturbation éventuelle. Il s'accroche au mat de son bateau. Mais il est aussi conscient qu'il ne convient pas de bluffer socialement ; il a besoin de se rassurer quant à la profondeur de la mer qui s'étale sous la coque de son esquif. Il entend donc explorer ses souvenirs d'enfance pour mieux se connaître. Il aspire également à créer autour de lui un noyau sécurisant, une sorte de bulle au sein de laquelle il pourra se ressourcer et être protégé des agressions extérieures. Sa

première ambition est de sécuriser ses proches et de leur apporter concrètement ce dont ils ont besoin (Ascendant Taureau). Globalement, il aspire à harmoniser sa vie privée (Cancer et Secteur IV) et sa vie sociale (Soleil).



Soleil en Cancer– secteur X Ascendant en Balance

Voici un autre personnage : il lui est difficile de couper le cordon avec ses origines (Cancer), mais il prend peu à peu conscience que des images intériorisées depuis son milieu d'origine (Cancer) risquent de bloquer ses possibilités personnelles de croissance (Secteur X). Il sait qu'il doit se confronter à des situations nouvelles. Mais il hésite tout d'abord à exprimer publiquement sa part de créativité, sans doute à cause des émotions qui le submergent régulièrement. Et pourtant, il aspire à toucher un public ou il rêve d'être un jour populaire... Il serait donc

utile qu'il dépasse son premier besoin de sécurité, pour gravir les échelons de la vie sociale, toujours avec amabilité, sans faire de vagues, car c'est aussi un esthète qui aspire à l'équilibre en lui et à l'harmonie autour de lui (Ascendant Balance).

Enfin, l'astrologie peut-elle tout dire à propos de notre histoire personnelle ?

À la question de savoir à quoi sert le temps, Henri Bergson répond : « *Le temps est ce qui empêche que tout soit donné d'un seul coup* ».

Tout est expectative et cheminement, attente et dénouement... Entre la graine de l'arbre et l'arbre épanoui, il y a une longue croissance. Depuis l'écorce jusqu'au cœur de l'arbre, se révèlent d'ailleurs les différentes étapes de son développement et donc : sa mémoire...

Il en est de même pour nous. À la différence que l'anneau le plus central de notre vie n'est pas seulement le plus ancien. Il désigne aussi cet instant dont nous n'avons pas le souvenir : celui de notre naissance. C'est là que commence le fil rouge de notre histoire.

Car nous avons tous une histoire. Elle n'est pas faite d'événements hypothétiques. Elle raconte la mise au jour de ce qui, au départ, n'est qu'un potentiel qui ne vient pas de nulle part et qui ne tombe pas du ciel. Un potentiel qui atteste plusieurs héritages et dont nous sommes les bénéficiaires.

Mais avec quels outils entrons-nous sur la scène du monde ? En partant d'où ? Et pour aller où ? L'astrologie prétend répondre à ce genre de question.

Son propos ? Considérer notre héritage personnel au moment précis de notre naissance, pour en déduire certaines caractéristiques. Puis, en les projetant dans l'aval du fleuve, découvrir le déploiement de notre projet singulier. Nous sommes là appelés, chacun, à vivre notre propre légende...

Mais, face à la loterie de notre destin individuel, comment ne pas nous tromper ? Et, parfois, comment ne pas avoir envie de tout recommencer, de revenir à la première case, comme dans le jeu de l'oie ou comme pour nos jeux d'enfance dont le miracle était de pouvoir tout effacer, de pouvoir refaire la même chose, mais autrement ?

À y réfléchir, sommes-nous tout bonnement *destinés*..., à la manière d'une lettre adressée ?

Au départ, à la naissance, nous ne comprenons pas grand-chose à la vie. Nous n'avons qu'une idée confuse de ce que nous sommes en train de devenir et de ce que, un jour, nous serons. Tout cela dépasse notre entendement. Une partie importante de notre destination nous est tout d'abord inconnue.

Devons-nous le regretter ? Aucune vocation n'est prescrite d'avance : il nous appartient

de l'extraire de nos possibles. Tel est le mouvement même qui nous porte à nous accomplir.

Cela n'a plus rien à voir avec le destin dépendant de forces extérieures à notre volonté et dont prétend s'occuper une certaine astrologie prédictive, déviée de ses vrais fondements...

Par ailleurs, comment savoir si nous voulons librement ce que nous voulons ? Il est en effet indiscutable (et nous l'avons souligné plus haut) que nos inclinations naturelles (notre hérédité) et que les données propres à notre environnement (notre milieu social et culturel) influencent, jour après jour, et souvent à notre insu, nos comportements.

Ces deux « conditionnements » désignent le contexte à la fois physique et culturel dans lequel nous allons grandir. Nous touchons là de très près l'une des clefs essentielles de l'astrologie. Son dessein n'est pas de décrire le détail de nos échanges « au corps à corps » entre notre réalité anatomique et émotionnelle, d'une part, et la réalité physique et événementielle du monde, d'autre part. Elle ne pourrait d'ailleurs le faire, puisque l'astrologue ne dispose que de la date de notre naissance.

Le propos de l'astrologie n'est pas de nous déterminer à partir de nos différents conditionnements : physiologique, culturel et bien entendu psychique. Il est de favoriser notre libre arbitre, en nous aidant à décoder nos « procédures » intérieures. Puis, de voir en quoi telle ou telle situation vécue nous interpelle et fait écho en nous ; non par (ou pour) elle-même, mais pour la signification qu'elle prend en nous.

En saisissant mieux les tenants et aboutissants de chaque étape de notre vie, nous nous donnons les moyens de cerner notre point de vue, de le comprendre et, au besoin, de le changer. Mais cela ne suppose pas nécessairement que nous nous écartions de nous-mêmes. Bien au contraire. En fait, l'information dont nous avons besoin ou la réponse à la vie que nous recherchons ont toujours été là, dans l'inconscient. Jusqu'à ce qu'une situation nouvelle ou une simple péripétie parvienne à en faire surgir le « sens » au niveau conscient.

Dès lors, ce qui importe le plus..., ce n'est pas ce que nous faisons, mais comment et pourquoi nous le faisons.



Pour en savoir plus

Annexe 3

Cercle quotidien et cercle annuel

Pourquoi privilégier (comme nous l'avons fait) le cercle des douze secteurs horaires plutôt que celui des douze signes astrologiques ?

Considérons ceci : la perception d'une journée avec les phases du lever et de la culmination du soleil, puis de sa descente sur l'horizon, est plus directement observable à partir du lieu géographique de notre naissance que les mouvements plus ou moins élevés du soleil dans le ciel, au cours d'une année.

Vient alors une objection : mais pourquoi les secteurs horaires de l'astrologie se succèdent-ils en rejoignant le fond du ciel, plutôt qu'en suivant le mouvement apparent du soleil vers le midi ?

En fait, l'astrologie présente plusieurs anomalies.

Ainsi, les signes du zodiaque ne correspondent plus aux constellations des étoiles, la position en hauteur d'une planète (latitude) par rapport à l'écliptique n'est guère prise en compte, et la localisation en profondeur des planètes dans le système solaire (de la plus proche : la Lune, jusqu'à la plus éloignée : Pluton) n'est pas envisagée...

Ces anomalies ou lacunes font le jeu des détracteurs de l'astrologie. Pour y répondre (très brièvement) disons que ces bizarreries attestent son caractère essentiellement symbolique et qu'elles soulignent combien le ciel astrologique est surtout un ciel intérieur.

Revenons rapidement à la succession des douze secteurs horaires de l'astrologie. Si nous voulions nous préoccuper de la réalité physique, physiologique, biologique ou encore... climatique et agronomique de notre présence sur terre, nous devrions évidemment et avant tout considérer le lever du soleil et son ascension vers le midi. Cependant, ce que

nous approchons en astrologie, ce n'est pas notre réalité physiologique (largement déterminée par notre hérédité), mais l'éclosion de notre personnalité psychique.

Il y est question de stades qui se succèdent année après année et qui rejoignent assez bien ceux décrits par la psychanalyse (stades oral, anal, œdipien, etc.).

Voyons-y les prémices d'une corrélation entre le temps quotidien (24 heures) et le cycle annuel (un an), mais aussi avec le cycle des autres planètes (12 ans pour Jupiter, 29 ans pour Saturne, etc.) ; cycle qu'on associe parfois, en astrologie, aux *âges planétaires* (ainsi la Lune correspond à l'enfance, tandis que Saturne s'accorde avec la pleine maturité).

En réalité, si nous voyons le soleil monter vers le midi, cela résulte évidemment de la rotation de la terre dans l'autre sens. D'où un glissement du point Est (à l'Ascendant du thème), degré après degré, non plus vers le midi, mais vers son opposé...

Ceci introduit une transposition entre le temps propre au mouvement apparent du soleil vers la réalité infiniment plus subtile dont s'occupe l'astrologie : le temps cyclique et symbolique de l'imaginaire.

Certes, la croissance d'une plante est liée au phénomène saisonnier. Mais la psychogenèse de notre personnalité en appelle à un processus plus intérieur, là où interviennent les symboles et les archétypes plutôt que la pluie et le beau temps...

Ces quelques réflexions ne prétendent pas tirer au clair, définitivement et en quelques lignes, certaines étrangetés de l'astrologie.

Puissent-elles seulement susciter l'esprit de recherche en lieu et place d'un dénigrement systématique.



Pour en savoir plus

Annexe 4

Que se passe-t-il (que doit-il idéalement se passer) lors d'une consultation astrologique ?

Comment l'astrologie nous accompagne-t-elle dans la compréhension de ce qui fait sens dans notre vie ?

Elle nous offre un temps d'écoute et de partage, une parenthèse, une pause, pour faire le point quant à notre trajectoire de vie.

En cela, elle aide à nous resituer au centre de notre histoire personnelle et de nos relations aux autres et au monde.

La voie utilisée invite donc à une recherche attentive sur nous-mêmes.

Les outils mis à la disposition de l'astrologue découlent de l'analyse de notre « carte du ciel ». Mais celle-ci n'est pas une fin en soi. La carte n'est évidemment pas le territoire... En l'occurrence, elle n'est qu'une représentation, à un moment donné, d'une configuration symbolique, alors que notre réalité vécue ne cesse d'évoluer et d'interagir avec le cours des choses.

Il n'empêche que notre histoire personnelle a quelque chose à voir avec la représentation que nous nous faisons de la réalité. Nous la vivons immanquablement à travers un filtre, à savoir notre propre « carte du monde ».

Nous ne cessons donc de décanter les informations qui nous parviennent.

Nous omettons celles qui ne nous correspondent pas ou « ne nous disent rien ». Nous absorbons au contraire les autres, mais en faisant des généralisations au moment d'interpréter ce qui se passe. Ainsi, nous établissons des liens entre telle situation et telle expérience ancienne. En définitive, nous avançons sur notre propre chemin en tenant devant nous le veto de nos jugements et de nos croyances.

Une première étape dans l'analyse de notre thème astrologique est donc d'établir des correspondances symboliques entre cette carte du monde, telle que nous l'avons dessinée jusque-là ; et notre thème de naissance, tel qu'il indique en quoi notre lecture actuelle de la réalité nous ressemble ou, au contraire, est le résultat de certaines pressions, ou conditions, ou circonstances soutenant ou contredisant nos propres attentes.

Au moment de découvrir ainsi notre territoire de vie, nous ne pouvons bien entendu le changer brusquement ; mais nous pouvons modifier la vision que nous en avons. Non pas pour nous conformer à une prescription extérieure, mais au contraire pour renouer le fil avec notre potentiel initial et, à travers lui, avec notre projet le plus intime.

Faire ainsi le lien entre notre passé, notre présent et notre devenir nous permet de comprendre ce qui nous ressemble et ce qui nous est étranger.

Un tel voyage à la rencontre de nous-mêmes permet de prendre conscience de nos limites, de nos freins et de nos exaltations, voire de nos excès ; mais aussi de découvrir nos désirs et nos besoins, nos valeurs et nos croyances.

Un double but se dessine ainsi. Son premier axe est de retrouver une autonomie de décision, le propos étant de mesurer nos choix à la hauteur de nos capacités et de nos ambitions réelles, sans les surestimer ni les sous-estimer, plutôt que de projeter la responsabilité de nos difficultés sur les autres, sur les manquements de nos proches, sur l'indifférence ou l'incompréhension du monde à notre égard.

L'autre axe consiste à revenir à la source même de notre parcours, au premier matin de notre histoire, au moment si singulier où notre personnage a commencé à émerger.

À propos de ce personnage, la dimension mythique et symbolique de l'astrologie permet de le décrire au moyen d'images et de métaphores. Mais, étant entendu que le consultant ne peut ni ne doit les considérer au premier degré, pour au contraire *entendre l'écho que cela produit en lui*.

En cela, l'astrologue ne peut imposer un profil abouti ni un verdict définitif.

Il ne peut qu'accompagner son consultant dans sa propre rencontre de lui-même et dans sa propre prise de parole *à propos de lui-même*.

D'où l'idée d'une distance nécessaire entre la figure légendaire qu'illustre notre thème astrologique et nous-mêmes. Car nous sommes loin d'être terminés (et déterminés) dès nos premiers pas dans la vie !

Certes, la mémoire du monde nous a transmis une part de l'imaginaire qui fonde notre humanité. Mais notre incarnation dans un espace (une culture et une société) et dans un temps (une époque et un siècle) nous conduit, jour après jour, à y ajouter le supplément de notre propre expérience.

En cela, nous sommes à la fois une partie de l'imaginaire collectif et la cristallisation de notre identité vécue. Sur cette route à reconnaître, mais aussi à inventer chaque jour, nous sommes en questionnement. Un pétilllement nous fait aller de l'avant, tandis qu'un projet personnel se dessine en retrait.

Un tel projet est à contre-courant de l'indifférence, à l'opposé de la fadeur, à l'antithèse du badaud. Il réclame notre liberté. Or, celle-ci est inconcevable si nous sommes pris dans l'étau du déterminisme, comme s'il suffisait de suivre un chemin tout tracé et comme si l'accostage au port final nous était assuré, par avance.

Il nous faut donc être libres ; autant dire, parfois, nous trouver dans le doute et dans le désarroi.

Mais alors vient cette question : comment concilier cette liberté avec la formalisation que propose l'astrologie ? Le paradoxe de la jonction entre Liberté et projet personnel se résout lorsqu'il apparaît que notre liberté ne nous conduit pas à faire n'importe quoi, ni n'importe comment.

La liberté intérieure découle de notre décision d'assumer notre propre part d'humanité et dont le monde et les hommes ont besoin, étant donné que chacun a sa propre pierre à placer dans l'édifice commun.

On devine ici la portée et le cadre d'une rencontre avec soi-même, à la faveur d'un dialogue avec l'astrologue. Ce dont il est question, c'est de trouver la pierre cachée qui dort en chacun de nous et qu'il convient que nous ramenions à la surface, de sorte le soleil puisse la réchauffer...



Pour en savoir plus

Annexe 5

Entre doute et recherche

Un chercheur se doit de douter. Ce dossier ne rassemble d'ailleurs que des arguments, non des certitudes. Ainsi, et bien que nous nous réclamions d'une longue expérience de l'astrologie, nous ne pouvons prétendre en détenir (déjà) l'ultime clé.

Néanmoins, pour réservé et dubitatif qu'il soit, l'astrologue constate la pertinence de sa démarche. En dialoguant avec son « client », il est chaque fois le témoin d'un univers symbolique qui se révèle par le jeu des images et des métaphores.

Lorsqu'un musicien avisé lit une partition écrite, il entend toutes les nuances de la sonate ou de la symphonie, bien au-delà de l'abstraction des notes tracées sur les portées de la page. Il en est de même pour l'astrologue à mesure que le thème astral de son consultant « prend vie » grâce à la convergence d'une histoire réellement vécue et d'une configuration symbolique.

En cela, l'astrologue n'impose pas à son consultant sa propre lecture ; tout au plus commente-t-il le récit qu'il en fait. Ainsi se juxtaposent les deux sens du mot *interpréter* : le consultant incarne sa propre partition à travers son histoire intime, tandis que l'astrologue paraphrase le jeu des symboles.

Une telle expérience pourrait conduire l'astrologue à se dire tout simplement : « *parfait, ça marche !* » Mais, ce qu'il observe dans le déroulement de la consultation n'en continue pas moins de l'intriguer. Et le voici prêt à dédoubler les phases de son travail.

Pour illustrer cela, supposons qu'il se mette successivement dans la peau d'un peintre, puis dans celle d'un spectateur.

Et d'observer tout d'abord le peintre. Pour commencer, il rassemble ses couleurs, prépare ses pinceaux, installe sa toile, réalise son tableau. Ensuite vient l'expérience du spectateur : il regarde le tableau terminé, il en observe les formes et les couleurs et il en apprécie la matière.

Or, le peintre conçoit-il toujours à l'avance son tableau ? Parfois, il explore aussi ce qu'il y a de primitif en lui, là où son regard intérieur devine d'étranges personnages, assez proches de ceux qui, autrefois, ont inspiré les mythes. Des formes, des oiseaux, des poissons apparaissent depuis un « arrière-monde », celui-là même où se répliquent, tout au fond de nous, ce que nous voyons dans la réalité courante.

Si bien que la toile tient bien plus de l'allégorie, de l'allusion, du sous-entendu que de la représentation fidèle. Ce qui revient à dire que le peintre a laissé le « sujet » de sa toile s'imposer à lui.

Puis, à son tour, le « spectateur » se laisse gagner par le rythme des formes et des couleurs où il imagine les gestes cadencés du peintre : pinceau glissant sur la toile, tintement des rouges et des bleus qui se juxtaposent ou s'entrechoquent.

Finalement, la toile se compose *malgré* l'intention du peintre ou, plus exactement, elle le mène là où il ne pensait pas toujours se rendre.

Et d'évaluer le point d'orgue que la toile expose, diamant précieux sous la pierre vulgaire que le peintre aspirait à mettre au jour...

Eh bien, pour mettre en œuvre toute la subtilité du langage symbolique dont il use, l'astrologue, lui aussi, se rend là où le mènent les personnages mythiques présents, non plus sur la toile, mais dans le thème astral. Sa fréquentation des archétypes le conduit à procéder comme le peintre devant son chevalet. Il rassemble non plus des couleurs, mais des indices. Il conjugue des symboles pour construire un profil psychologique.

Puis, le voici spectateur. Et de s'interroger : l'astrologie est-elle et n'est-elle qu'un langage symbolique créé de toutes pièces par *l'imagination* des hommes, ou bien est-elle un lieu onirique où se profilent des images sédimentées au plus profond de *l'imaginaire* humain ?

Mais comment valider ce lieu étrange où s'animent des dieux et des déesses, relevant bien plus d'anciens mythes que d'une description raisonnée de notre monde intérieur ?

L'astrologue se demande avec sincérité et émotion s'il n'est pas le témoin d'un affleurement de la psyché, à l'exemple du physicien quantique lorsqu'il devine, en retrait des particules, un champ qui ressemble à une mer infinie d'énergies fluctuantes à partir desquelles tout émerge : atomes, galaxies, étoiles, planètes, êtres vivants, conscience...

Ce champ d'informations est la mémoire inaltérable de l'univers. Et, comme le dit le philosophe William James : « *nous sommes telles des îles dans la mer dissociées à la surface, mais reliées par le fond* ».

Et l'astrologue, pourtant réservé et dubitatif, de se demander s'il n'est pas le *dé-couvreur*, comme l'était autrefois les créateurs de mythes, d'une porte jusqu-là dérobée et qu'il nous revient d'ouvrir sur un panorama encore insoupçonné.

Cette porte, nous l'ouvrons en quelque sorte chaque fois que nous nous laissons imprégner et émouvoir par une peinture, une musique, un poème. Car il ne suffit pas d'en décrire la matière et la composition ; il nous faut aussi y reconnaître l'émergence d'une autre réalité, par-delà le monde directement sensible.

Cette expérience n'est pas si rare ou écorvelée qu'on pourrait le penser. Il y est question des racines secrètes que seule la pensée analogique permet de découvrir et à partir desquelles l'observateur (ou le chercheur) remonte jusqu'à la puissance d'une métaphore géante, constamment en création et perpétuellement inachevée, celle-là même que le poète s'acharne à saisir et à traduire en mots, en images, en symboles.

C'est ce qu'à son tour l'astrologue observe et vit lorsqu'il décrypte un thème astral, contribuant à ce que viennent au jour les archétypes ensommeillés au plus profond de l'inconscient.

Pour mieux évaluer le processus auquel il participe, l'astrologue sait qu'il a tout à gagner à revoir les fondements de sa discipline grâce à l'apport des connaissances actuelles. Mais, suprême audace, il se demande également si sa fréquentation régulière de l'imaginaire et, derrière celui-ci, de la véritable *matrice* (ou *Matrix* ?), à mi-chemin entre le virtuel et le réel, ne contribue pas au dévoilement d'un continent immergé.

Pas de problème, lui dit-on : le psychologue aussi a recours à une grammaire où se conjuguent des figures, des images et d'autres processus subtils... Et, par ailleurs, l'étude des rêves et la prise de parole durant la cure psychanalytique sont bien suffisantes ; il n'est donc pas nécessaire d'y ajouter les fantasmagories que les astrologues se plaisent à pérenniser.

Pour répondre à cette objection (que nous ressentons parfois comme de l'ostracisme) il convient de revenir au récit mythologique.

Celui-ci part d'un modèle légendaire et intuitif afin d'approcher l'homme et de le révéler à lui-même. La science fait le

chemin inverse : elle part des expériences sensorielles et tangibles pour s'élever peu à peu vers les théories les plus abstraites.

Et l'astrologie ? Faisons l'hypothèse qu'elle fait les deux en même temps, en ceci qu'elle conjugue les fondements d'une structure universelle et les expériences vécues.

L'astrologue en est, d'une certaine façon, le témoin chaque fois qu'il observe un transfert d'informations entre la psyché et le monde, et réciproquement.

La structure universelle dont il s'agit ici est-elle un pur fantasme ? L'astrologue prend-il ses rêves pour la réalité ?

Il se sent moins seul lorsqu'il examine la perfection des formules mathématiques et des figures géométriques qui tendent d'appréhender la manifestation mouvante de la réalité. Pourquoi, en effet, ne pas y envisager un « ordre implicite » (David Böhm) qui réfute le simple enchaînement mécaniste des causes et de leurs effets ?

L'univers n'est pas un assemblage de briques insécables interagissant selon des lois élémentaires. Continuer à le penser, c'est ne pas tenir compte de la complexité des systèmes vivants et des êtres pensants...

En cela, l'astrologue est tenté de briser le mur artificiel dressé entre la science et la métaphysique.

Mais une question ne cesse pourtant de le hanter : « qu'y a-t-il de l'autre côté du mur ? » Il ne peut qu'avancer la thèse (qui n'est pas si originale ou si extraordinaire que cela) selon laquelle l'esprit humain est un sous-produit de l'univers.

Si c'est bien le cas, la logique de fonctionnement reconnue aux opérations symboliques de l'imaginaire n'est rien d'autre qu'un sous-produit de la logique du développement cosmique.

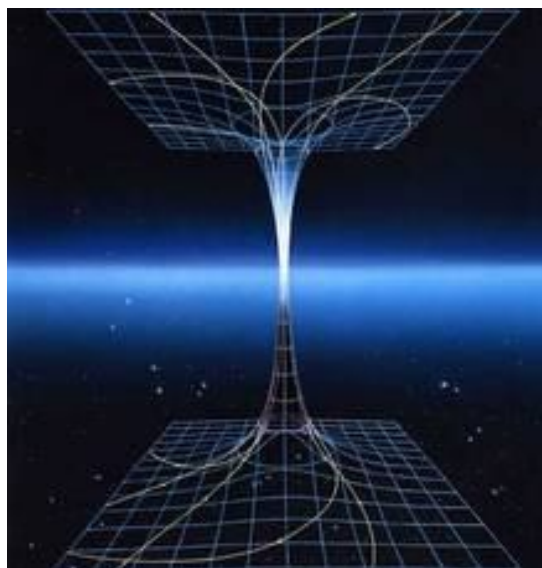
Et nous voilà revenus au cœur du blocage imposé à l'astrologie. *D'accord pour reconnaître, dépister et diagnostiquer le rôle des archétypes et des symboles. Mais voyons ! épargnez-nous leur mise en corrélation avec la course des planètes !*

Telle est la pierre d'achoppement qui maintient l'astrologie dans les méandres du paranormal.

Ainsi, nous avons beau toucher de tout près l'une des élucidations les plus anciennes et les plus universelles du mystère humain, sa pratique ne pourrait devenir un objet de recherche...

En ce début de millénaire, un monde fascinant s'ouvre à nous : l'humain et son cerveau ne sont plus seulement le lieu de réactions physico-chimiques, mais aussi, et surtout, un vaste réseau d'échanges et de communications électromagnétiques, vibratoires et énergétiques.

D'où l'examen d'un organe bien étrange où la frontière entre le matériel et l'immatériel devient de plus en plus floue.



Le barrage qui interdit aux intuitions astrologiques de percoler à travers d'autres disciplines (ce qui pourrait faire progresser la réflexion) est sûrement renforcé par les neurosciences cognitives lorsqu'elles entendent démontrer que nombre de fonctions gérées par notre cerveau s'expliquent par des mécanismes essentiellement neurobiologiques.

Pas de place donc pour l'idée farfelue d'un imaginaire opérant en retrait ou en « sous-main »...

En revanche, à ce même barrage s'oppose l'idée révolutionnaire selon laquelle notre cerveau et en particulier notre mémoire fonctionneraient sur le principe holographique.

En cela, les signaux électriques de nos neurones seraient les moyens et les outils dont use la conscience plutôt que ses seuls producteurs.

Ce modèle holographique apporte quelques réponses à des problèmes ardues en physique quantique dont, par exemple, le problème de la « communication non locale » entre particules (cf. *l'intrication quantique*)

En effet, il est démontré que deux particules ayant une même origine sont capables de communiquer de manière instantanée et indépendamment de la distance qui les sépare, ce qui viole directement une loi fondamentale de la relativité qui dit que rien ne peut aller plus vite que la lumière.

Une explication serait la suivante : les deux particules ne sont en fait qu'une seule et même « chose » que nous voyons dédoublée en deux images.

En reliant cette *dualité* à notre propre « *présence au monde* », pourquoi ne pas penser que notre conscience et le monde sont les deux faces d'une même réalité plus fondamentale ?

Autrement dit, notre réalité vécue serait un vaste hologramme, chaque image qui « anime » notre cerveau étant à la fois « moulée » sur la réalité extérieure et projetée à partir d'une autre source qui serait l'enveloppe interne de l'Univers.

Un tel modèle permet d'appréhender de nombreux phénomènes physiques et psychiques jusque-là totalement incompatibles avec les modèles classiques. Chaque réalité vécue y est à la fois le témoin d'un processus sous-jacent et le résultat d'un échange d'informations avec le monde.

Ceci ne constitue encore et sans doute qu'un cadre conceptuel permettant de progresser dans notre recherche. Son premier jalon revient à concevoir que nombre d'opérations mentales ou d'expériences émotives résulteraient de phénomènes de nature quantique ; phénomènes qui ne concerneraient pas uniquement le monde de l'infiniment petit, mais aussi les opérations électromagnétiques intervenant dans le macrocosme de notre cerveau.

Sur base d'une telle approche, le mental humain serait donc en interaction avec un champ informatif de type holographique.

Ce champ enveloppe notre conscience et notre inconscient lorsqu'ils prennent contact avec le monde réel. Ce même champ englobe aussi la matière tangible à laquelle notre gradient (si relatif) de perceptions donne forme et consistance.

Nous serions donc chacun le lieu d'une intersection entre deux espaces, d'une part notre propre dimension ou faculté mentale, de l'autre l'univers concret. En cela, ce que nous faisons à chaque instant, c'est conjoindre et articuler les informations reçues de ces deux espaces ou champs.

Dès lors, notre cerveau (en tant qu'organe) est à la fois une machine extraordinaire et un récepteur. Il fonctionne dans une véritable interface que d'aucuns signalent comme un champ quantique (en physique), ou un ordre implicite (David Böhm), ou un champ morphogénétique (Rupert Sheldrake), ou un champ géomagnétique (Persinger), ou tout simplement un inconscient collectif et archétypal (Carl Gustav Jung).

Tout ce qui existe et vit est ainsi dans une relation dynamique de coopération.

Désormais, les physiciens quantiques reconnaissent que l'univers n'est pas un assemblage de choses séparées qui se bousculent dans un espace vide. Toute matière existe dans une vaste toile quantique de connexions et chaque chose vivante est, à son état le plus élémentaire, un système d'énergie impliqué dans et par un transfert constant d'informations.

Plutôt que d'être un regroupement de molécules individuelles et autonomes, nous sommes (nous aussi) considérés comme des processus dynamiques dans lesquels les parties d'une chose extérieure et les parties d'une autre chose intérieure échangent continuellement des informations.

C'est le moment de nous souvenir des métaphores développées par les philosophes antiques, de même qu'à l'intérieur des mythes, et d'y relever l'intuition de quelque chose de vraiment grand et d'infiniment subtil qui gouverne notre réalité.

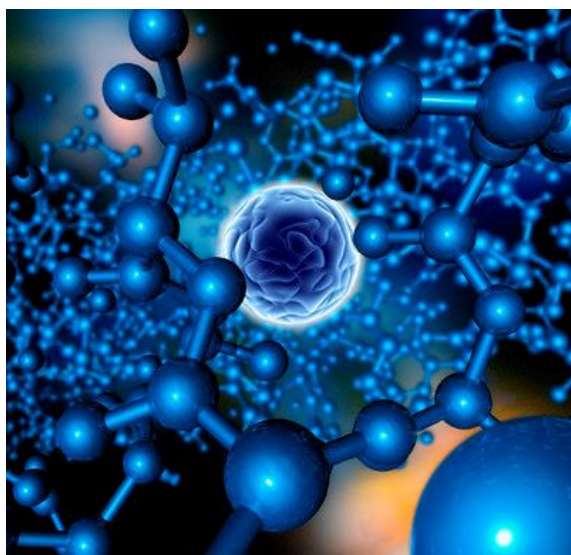
Non sans constater que cette réalité, si les « anciens » pouvaient la ressentir, l'imaginer (la mettre en images) ou en avoir l'intuition, ils ne pouvaient la comprendre.

Sommes-nous en mesure de l'expliquer aujourd'hui ?

Que dit l'astrologue à ce propos ?

Essentiellement que son expérience des productions de l'imaginaire (quantique ?) atteste « *qu'il y a là quelque chose à explorer plutôt que rien...* »

Et d'aspirer à pouvoir enfin fédérer autour d'un nouveau paradigme une recherche qui ne peut qu'être pluridisciplinaire.



En attendant et pour faire le point, voici quelques thèmes de réflexions susceptibles de susciter le débat.

À propos de « la » science

La faiblesse du physicalisme (selon lequel seul le langage de la physique peut convenir à toutes les sciences) découle d'une conception figée et étroite de l'*objectivité*. Une mutation épistémologique est donc nécessaire de telle sorte qu'il soit envisagé d'approcher tout processus physique ou psychique (voire psychophysique) en introduisant ou en inter – calant une *troisième réalité* qui, en soi, n'est ni physique

ni psychique, mais dont les phénomènes physiques et psychiques sont les manifestations ou les « apparitions ».

Un tel paradigme crée une tension nouvelle dans la mesure où la seule évocation d'une « racine » commune (ou d'une corrélation) entre ce qui est psychique et ce qui est physique conduit à un aveu : cette « racine » commune est inaccessible à l'expérience objective et à la raison.

D'où la mise en place, comme argument de recherche, d'une nouvelle approche du cerveau, considéré certes comme un organe physique, mais aussi dans une perspective quantique ; à savoir comme étant le lieu grâce auquel nous réceptionnons les effets d'un processus dont le champ d'action est l'imaginaire.

À propos de l'argument astrologique d'une structure sous-jacente

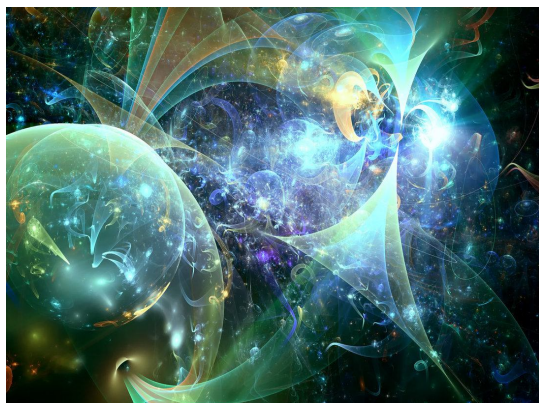
Le champ global de l'univers est évidemment filtré et structuré par l'agencement du système solaire, notre proche banlieue.

Chaque corps qui se trouve à l'intérieur de ce système local est producteur d'une discontinuité dans le champ considéré comme uniforme.

En cela, le passage d'une voiture à quelques mètres de nous a évidemment une « incidence » plus marquée que ne pourrait l'avoir une lointaine planète.

À la différence toutefois que la réalité macroscopique de l'automobile ne peut que représenter un champ électromagnétique (qui soude les atomes en les obligeant à partager leurs électrons pour former des molécules et qui pousse les molécules à se combiner pour constituer la matière).

Par contre, c'est la force gravitationnelle qui concerne les corps infiniment plus volumineux, telles les planètes. La gravitation a beau être la plus faible des quatre forces de la nature, c'est celle qui a la plus grande portée et qui agit sur l'ensemble de l'univers. C'est elle qui est la véritable colle du cosmos.



À propos de la dimension psychique qui caractérise l'astrologie

Le langage symbolique de l'astrologie fonctionne et « marche » pour rendre essentiellement compte du psychisme humain. Ce qui suppose de s'en référer avant tout au principe d'une structure sous-jacente, à partir de laquelle il serait possible d'augurer un lien nécessaire entre psychisme et gravitation.

Ce lien n'est évidemment pas à concevoir strictement au niveau de l'espèce humaine, mais bien en amont de l'histoire du monde et de son évolution.

Ajoutons que cette structure (dont la gravitation serait à la fois la manifestation et le générateur) n'intervient pas seulement dans la mise en forme des réalités, mais aussi dans leur genèse ; étant entendu que notre thème natal ne nous désigne pas comme des êtres aboutis mais nous inscrit dans un processus d'éclosion, de croissance et d'accomplissement.

À propos de notre « présence au monde »

Nous sommes chacun un « *point de vue* » unique sur le monde que nous considérons depuis l'endroit (l'espace-temps) à partir duquel nous interagissons avec la réalité.

C'est notre expérience d'*être au monde* qui rend objectif, dense et tangible notre environnement. Ce qui veut dire que le

monde est pour nous, individuellement, ce que nous en faisons et que notre « vue des choses » a pour conséquence que nous modelons le monde « à notre image ».

Cette relation au monde, tout à fait singulière, originale et insolite, se cristallise à partir du moment clé de notre naissance.

Certes, bien avant, nous nous développons déjà dans un environnement biologique.

À cet égard, relevons que tout ce qui se passe entre notre conception et notre naissance est fondamentalement *programmé* ; alors que notre déploiement psychique est axé sur l'expression d'un projet plus libre et plus aléatoire.

Puis vient le choc de la naissance que nous pourrions comparer à une fracture ou à une inflation quantique. Là, une autre dimension (un imaginaire) s'active (devient *acteur*) grâce aux éléments biologiques, chimiques et physiques mis en place et qui rendront possible son épanouissement.

Comme fœtus, nous étions un fragment génétique de l'espèce ; alors qu'au moment clé de notre naissance, nous sommes *mis en monde* en tant qu'individus.

Mais à quoi cela peut-il servir !?

De telles questions creusent en nous l'abîme du sens.

Nous ne pouvons guère y répondre qu'en supposant que notre trajectoire de vie est plus un moyen qu'une fin en soi.

Il est évident que la vie, à travers nous, n'aspire qu'à se perpétuer. C'est du moins ce qu'aurait dit Darwin... Mais, c'est oublier notre aspiration à *être* qui en appelle à la singularité d'une mise en œuvre, d'une création, comme chez le peintre ou le musicien que nous évoquons tout à l'heure, et qui aspire à témoigner de sa propre part d'humanité, bien au-delà des *affaires courantes*.



Pour en savoir plus

Annexe 6

De l'option spirituelle de l'astrologie

Il est délicat d'établir un quelconque lien entre l'astrologie et la spiritualité, car s'interroger à ce propos engendre le doute : l'astrologie serait-elle proche de l'ésotérisme ?

L'astrologie se fonde sur le *comment* et sur le *pourquoi* de nos liens avec la dynamique d'ensemble de l'univers (plus singulièrement avec le système solaire).

Or, si une telle perspective se réclame d'un examen objectif de la réalité, elle sollicite aussi une approche *méta - physique*, dès lors que cette référence au cosmos ouvre notre réflexion sur la nature essentielle de l'*être*, sur ses origines et sur les causes de l'univers.

À l'évidence, l'astrologie nous situe sur une frontière entre la vie intime et la réalité, entre le ciel intérieur et celui qui lui sert de référentiel, entre notre héritage (inné) et notre histoire personnelle (acquis).

Mais elle en appelle aussi à la recherche du sens : pourquoi sommes-nous là, d'où venons-nous, pour quelles raisons sommes-nous sollicités de l'intérieur par un projet intime, à quoi tout cela rime-t-il ?

Faire silence sur la dimension spirituelle évoquée par ces interrogations ne reviendrait-il pas à éluder le débat ou à le laisser dans d'autres mains ? Nous y attarder, en revanche, suppose-t-il que nous soyons prêts à donner du crédit à n'importe quelle spéculation sur la destinée humaine ?

Il ne s'agit évidemment pas de déceler une quelconque *religiosité* dans les fondements de l'astrologie. Et pourtant, nous ne saurions faire l'impasse quant aux questions existentielles dès l'instant que nous prenons conscience de notre situation à mi-chemin entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, de même qu'entre la fugaci-

té de ce qui caractérise notre venue au monde et la relativité qu'implique l'immensité du temps et de l'espace.

La subtilité d'une ouverture à la spiritualité réclame ici deux précautions.

1. Sous prétexte d'une référence à un « ailleurs » qu'évoque tout le mystère de notre condition humaine, nous ne faisons pas du tout marche arrière, comme si nous étions prêts à autoriser à nouveau la prise de pouvoir du « magicien » qui, autrefois, prétendait tout expliquer.

2. Par ailleurs, notre prise en compte d'un lien infiniment subtil (qu'il soit physique ou symbolique) entre notre conscience et l'imaginaire ne suppose pas que nous ouvrons toute grande la porte du fantastique et du surnaturel.

En revanche, comment valider notre dimension intérieure et subjective sans nous poser la question du sens ; et donc sans nous poser des questions d'ordre spirituel ?

Mais de quelle spiritualité s'agit-il ?

Non de celle qui nous assujettit, mais de celle qui nous libère et qui, en particulier, nous délivre des dieux de l'instant tels qu'ils nous conduisent à circonscrire le propos de l'astrologie dans des questions immédiates telles que « *vais-je être riche ?* », « *où dois-je aller en vacances ?* », « *quand vais-je rencontrer l'âme sœur ?* ».

Nous avons beau savoir que nous ne sommes qu'un infime grain de poussière perdu dans l'immensité de l'Univers, nous ne pouvons pourtant renoncer à l'idée d'un lien, tant avec les origines, au commencement de toutes choses, qu'avec la perspective d'un immense processus de création en cours.

En cela, l'astrologie nuance toute conception exagérément anthropocentrique.

Sans être, en quoi que ce soit, confondue avec une démarche religieuse, elle nous relie à l'histoire extraordinaire de l'évolution, dans un univers dont les lois physiques sont précisément celles qui ont permis la formation des étoiles, l'apparition de la vie, l'émergence de la conscience.

Bien entendu, l'astrologie ne peut, à elle seule, donner des réponses définitives à nos interrogations quant à une ultime finalité des choses. Son système est d'ailleurs si localisé dans notre banlieue solaire que ses réponses n'auraient aucun sens pour l'être hypothétique qui se poserait les mêmes questions, quelque part, sur une autre planète, dans l'infini.

Il n'empêche : que pouvons-nous dire à propos de notre singularité, telle que l'astrologie la met en évidence ?

Plusieurs implications s'offrent à nous :

1. En rencontrant les autres, nous dialoguons et échangeons avec des subjectivités différentes de la nôtre, mais composées au départ d'un même clavier de données ou de fonctions, simplement agencées selon un ordre ou un gradient de valeurs différent du nôtre ;

2. Nous sommes ainsi chacun sur le point singulier où se juxtaposent, se rencontrent, se conjuguent et se complètent l'*endroit* que nous sommes et l'*envers* que sont les autres, en un état provisoire qui souligne à la fois l'étrange singularité et l'extrême relativité de notre propre *point de vue*.

3. « Il faut de tout pour faire un monde ». Or, pour l'astrologie, notre projet intime est la concrétisation d'un « moment de l'univers » (celui de notre naissance et de sa propre gamme de potentialités). Chaque « frère » humain que nous rencontrons nous propose, à travers son vécu, d'observer une « autre » réponse à la question du « comment vivre »... On y perçoit l'enjeu d'une nécessaire reliance entre tous les hommes ! Autrement dit, la réalisation du potentiel infini de l'univers, au niveau de la conscience humaine, a besoin de chacun d'entre nous.

4. En tout cela, l'astrologie ne répond pas à notre souhait de savoir par avance « ce qui va se passer » pour nous. Elle nous offre plutôt et rétrospectivement une mise au point sur nous-mêmes. Nous étions au départ une sorte de

panthéon intérieur, les dieux planétaires s'animant sur notre échiquier intime. C'est à la fois une mosaïque de tendances inscrites dans notre ciel intérieur, à la naissance, et une succession d'étapes au cours de notre vie.

5. Vient alors la question du sens personnel que nous pouvons donner à ce parcours. Nous avons surgi si subitement sur la scène du monde, suite à une longue chaîne de hasards... Rien n'était absolument déterminé au départ, sauf certaines conditions initiales (hérédité, héritage, milieu, etc.) Or, ce qui compte ici, c'est d'observer rétrospectivement en quoi ces multiples agencements, conditions, carrefours et choix ont produit « celui » que nous sommes.

6. Pour l'astrophysique, aux innombrables rencontres fortuites qui se produisent entre les particules élémentaires, s'ajoute l'intervention de certaines constantes physiques. D'autres constantes et d'autres conditions initiales auraient composé et créé un autre univers. De même, un autre échiquier de tendances, une autre hérédité, un autre ADN, une autre culture, une autre famille... nous auraient « rendus autres » et, qui sait ? semblables à cette personne que parfois nous idéalisons et que parfois nous détestons.

7. Il ne sert à rien, pourtant, de regretter cette sorte de loterie. Nous sommes forcément le produit de circonstances et de coïncidences ; et l'astrologie n'a pas pour propos de démentir cela. Ce qu'elle nous offre, dans la lecture de notre partition, c'est de départager parmi toutes les séquences de notre vie, celles qui nous ressemblent et qui sont significatives pour nous, et celles qui correspondent plutôt à la sollicitation ou à la pression des circonstances extérieures.

8. Le fait est que nous ne vivons pas sur une île déserte et que tous les ingrédients de notre histoire ne découlent pas de nos seuls choix et décisions.

À travers ces diverses réflexions, nous nous sommes engagés dans un questionnement d'ordre quasi métaphysique, alors même que notre propos est ici d'objectiver raisonnablement les fondements de l'astrologie.

Il n'empêche : sa mise en pratique nous conduit à interroger sa dimension plus « spirituelle ».

Encore convient-il de nous entendre sur le concept même de *spiritualité*.

Il y est question de ce qui est de l'ordre de l'*esprit*. Mais là aussi, nous restons interrogatifs : de quel *esprit* s'agit-il ?

La référence au religieux supposerait que l'esprit est nécessairement la fonction supérieure de l'âme humaine. Mais, plus modestement, le mot « esprit » rejoint plutôt ici la notion d'un souffle vital. C'est « ce qui nous fait être ».

C'est donc un principe plutôt immatériel, voire une substance incorporelle. Nous n'en sommes pas très éloignés lorsque nous validons le rôle d'un *imaginaire* qui, pour opératif qu'il soit, se situerait tout de même dans un « arrière-monde » que nous nous plaisons, aujourd'hui, à comparer avec la subtilité des champs quantiques.

Ne spéculons pas, pour autant, sur le dualisme de Descartes pour qui l'être humain résulte de l'union temporaire de deux substances : l'une spirituelle, l'autre matérielle. Préférons-lui le postulat de Spinoza pour qui la « substance » est unique, ses deux modes étant d'une part la pensée et d'autre part l'expérience de la réalité tangible du monde.

Ceci rejoint le principe unitaire d'une alternance bien plus que d'une dualité entre l'essence et la substance.

Dans un tel cadre de réflexion, très schématisé, se pose la question principale : comment concevoir ici la spiritualité ? Il y serait question de s'interroger sur le rôle de la vie reconnue à l'esprit. Plus précisément, il s'agit de suivre l'activité de « la chose qui pense ».

Or, n'est-ce précisément ce que nous faisons en astrologie lorsque nous tendons à approcher la part subjective de notre relation au monde ?

Nous avons souligné à plusieurs reprises la double question du « *Comment* » et du « *Pourquoi* »...

Dès lors qu'on interroge le « *Pourquoi* » des choses, on parle de spiritualité. Nous revenons alors au cœur même du projet personnel qu'il nous plaît de souligner dans le cadre de l'astrologie.

Précisément, considérons encore une fois la double question de savoir « comment » nous vivons, mais aussi « pourquoi ».

Nous pouvons très bien y répondre en rassemblant les données objectives de notre histoire

personnelle : telle hérédité, telle éducation, tel choix, telle circonstance, telle décision...

Nous pouvons, en effet, nous contenter d'une première approximation et dire que nous sommes tout bonnement conduits par le jeu des circonstances, qu'elles soient héréditaires ou dues à ce qui se déroule autour de nous ; et aussi que nous sommes tout simplement amenés à nous investir dans le champ particulier et délimité de notre propre existence.

Or, le filtre ou la clé de lecture que nous propose l'astrologie révèle que nous nous situons en fait sur une frontière toute relative entre notre part infinie d'humanité et notre *incarnation* si singulière dans un espace et un temps déterminés.

Qu'en déduire ?

Que nous ne cessons de nous identifier à une identité toute relative, provisoire et partielle (voire partielle). Et aussi, que ce voyage dans le véhicule de cette identité est bien plus un moyen qu'une fin en soi...

Mais, un moyen pour quoi, pour qui ?

Cette prise en compte du fait que nous ne sommes finalement qu'un noyau de subjectivité tout à fait relatif et temporaire ouvre une perspective véritablement *ontologique* qu'il est à la fois important et malaisé de considérer.

Nous avons évoqué dans ce dossier et plus d'une fois l'idée d'une « mise en projet ».

Celle-ci n'a rien à voir avec un destin qui, tapi dans l'ombre, nous donnerait le sentiment que quelque chose d'inexorable s'impose à nous...

Bien au contraire ! Car si l'astrologie, telle que nous entendons la valider ici, considère que nous sommes « *destinés* », cette destinée ne découle en rien d'une contrainte (hormis nos conditions de départ – hérédité, héritage, milieu, culture...), mais de la part unique, reçue par chacun.

« *Avoir un destin* » signifie ici être sollicité, en quelque manière, à réaliser un potentiel, à accomplir un plan personnel, à assumer des actes susceptibles de changer le monde, à nous inscrire dans la mémoire des hommes ou, plus modestement, à manifester notre différence.

Ce « destin » n'a rien à voir avec la dictée brutale d'une prédestination. Il est ce que nous nous donnons chacun, librement et efficacement, comme sens et comme fin.

Si nous sommes « destinés », c'est donc, fondamentalement, à réaliser le plus complètement possible notre part singulière d'humanité.

Mais, en soi, ce destin-là fait déjà problème, car il est d'emblée assorti d'une inégalité intrinsèque entre chacun d'entre nous, tant dans la vie que face à la mort.

En effet, s'il nous est donné d'exécuter chacun une peinture, nous n'avons pas nécessairement le choix des couleurs. Nous faisons notre œuvre personnelle avec ce qui nous est donné. Nous naissons hommes ou femmes, en 1950 ou en 2015, dans une famille paysanne, ouvrière ou bourgeoise...

Notre « destin » astrologique ne peut finalement se situer que dans notre façon originale de manier les couleurs, de faire des mélanges, voire même de créer de nouveaux coloris, à partir des pigments mis à notre disposition.

Par ailleurs, il est vrai que nos couleurs personnelles sont d'autant plus relatives que les sociétés ont la fâcheuse habitude de créer des catégories, des classes, des genres, qu'on le veuille ou non ; au risque de nous enfermer dans un personnage social, culturel ou politique.

C'est pourquoi il est si important de récupérer notre destin individuel et de lutter contre la stigmatisation, l'étiquetage, la répétition, toutes ces choses qui nous collent à la peau...

D'où notre estime pour les espaces intermédiaires où le sentiment d'un accord avec soi-même supplante l'adéquation sociale. Encore faut-il que la société, dans sa propre fécondité, accepte ce jeu de la différence, de la fantaisie, voire de la marginalité... Et aussi, osons le dire, qu'elle prenne en compte ce que l'option spirituelle de l'astrologie valide en chacun de nous : la chambre secrète que notre investissement machinal ou obligé nous conduit parfois à dissimuler, voire à ignorer.

À cette chambre secrète, à cette *camera obscura*, seuls la générosité et le rêve peuvent accéder. C'est le ciel intérieur où le monde et le moi se rejoignent. Il n'y est pas un désir d'être soi qui n'aspire à être reconnu et à vivre. C'est le laboratoire où se composaient autrefois les mythes et où se nouaient les idylles entre les dieux. C'est aujourd'hui la source même de notre propre créativité, le creuset où commence la mise en œuvre et en chantier de notre inves-

tissement singulier et de notre participation au monde.

En dernière analyse, notre vocation d'homme est d'adhérer, de tout notre vouloir, à la zone irréductible de l'imaginaire qui est notre bien commun. Et de faire coïncider notre propre logos, étincelle de feu et d'intelligence, avec l'exubérance du cosmos infini. Nous y voyons la jonction de l'homme et de l'univers.

Cette jonction est au cœur de ce qui fait notre humanité. De ce qui fait que nous nous posons, précisément, la question de notre destinée. Nous nous posons cette question parce que nous sommes cette question. Nous y sommes chacun appelé à vivre notre propre légende.

Encore faut-il que, dans l'acte suprême de liberté, nous devenions lucides face aux circonstances, aux opportunités, aux occasions, aux indices, aux repères...

À ce compte-là, l'astrologie telle que nous la concevons ici retourne la fatalité comme un gant et lui crache sa vérité.

Tel est le mouvement même qui nous porte à nous accomplir. Cela n'a plus rien à voir avec le destin dépendant de forces extérieures à notre volonté ou d'une fatalité que prescrirait l'astrologie.

Or, notre libre arbitre reste illusoire tant que nous n'avons pas décodé nos procédures intérieures et tant que nous n'avons pas la capacité individuelle de transformer les faits qui surviennent sur notre route en événements qui nous concernent.

C'est pour nous accompagner dans cette découverte que l'astrologie (ainsi totalement revisitée) nous offre les balises d'un autre « savoir-être ».

Une telle démarche est, en un certain sens, spirituelle, parce qu'il y est question d'une véritable aspiration à être dans notre unicité.

Là, il convient plus que jamais de savoir *comment* et *pourquoi* nous nous appliquons à valider la part vivante de nos expériences intimes.

En dernière analyse, ce que l'option spirituelle de l'astrologie nous incite à être, à faire et à vivre se situe au seuil d'une quête, bien au-delà de ce que le monde sollicite en lui dans l'axe des *affaires courantes*.



Pour en savoir plus

Annexe 5

Bibliographie sélective

- Barbault André, *De la psychanalyse à l'astrologie*, Paris, Le Seuil, 1961
- Brosse Thérèse, *La Conscience-énergie, structure de l'homme et de l'univers*, Sisteron, Présence, 1978
- de Mailly Nesle, *L'Etre cosmique*, Paris, Flammarion, 1985
- Durand Gilbert, *L'imaginaire symbolique*, Paris, Presses universitaires de France, 1964
- Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1987
- Fuzeau-Braesch Suzel, *L'Astrologie*, Collection « Que sais-je ? », Paris, PUF 1989
- Janoüen de Villartay, *Astrologie, science du futur*, JMG Editions, 2004
- Jung Carl Gustav, *Les racines de la conscience*, Paris, Buchet Chastel, 1970
- Lupasco Stéphane, *L'énergie et la matière psychique*, Paris, Julliard, 1974
- Morin Edgar, *Le vif du sujet*, Paris, Le seuil, 1969
- Morin Edgar, *Le retour des astrologues*, Cahier du Nouvel Observateur, Paris, 1971
- Nicola Jean-Pierre, *La condition solaire*, Paris, Editions Traditionnelles, 1976
- Rudhyar Dane, *Astrologie de la personnalité*, Paris, Librairie de Médicis, 1984
- Senard Marcelle, *Le zodiaque, clef de l'astrologie appliqué à la psychologie*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1973
- Solié Pierre, *Psychanalyse et imaginal*, Paris, Imago, 1980
- Thieffry Yves, *L'astrologie dans la société contemporaine*, Paris, Le Centurion, 1977
- Vanaise Jacques, *L'homme-Univers*, Bruxelles, Le cri, 1993
- Verney Daniel, *Fondements et avenir de l'astrologie*, Paris, Les Productions de Paris, 1966
- Verney Daniel, *L'astrologie et la science future du psychisme*, Monaco, Editions du Rocher, 1987